la Villette

MÉMOIRE DES MÉTIERS



MÉMOIRE DES MÉTIERS

MÉMOIRE DES MÉTIERS

PRÉFACE(S)

2016 est l'année d'une nouvelle époque. Tel un objet de transmission entre deux directions, le livre que vous tenez entre vos mains, c'est aussi La Villette qui continue son chemin vers de nouveaux horizons toujours aussi toniques.

La Villette nouvelle version poursuit ses vocations et ses souffles innovants : dynamique d'élargissement des publics, réaffirmation de l'établissement public comme pôle culturel majeur du Grand Paris et de la scène internationale.

La programmation culturelle s'articule autour de grands événements fédérateurs mais également de séries de spectacles et expositions mettant en lumière des artistes confirmés et des jeunes talents.

Deux nouveaux temps forts sont dédiés à la découverte avec les manifestations 100 % et *Free Style*.

C'est aussi l'année de l'Euro de football. Événement saisi au vol par Didier Fusillier, nouveau Président de l'Établissement public du parc et de la Grande halle de la Villette, qui ouvre la marche d'une grande fête populaire baptisée *Foot foraine*.

De plus, La Villette proposera des lieux inédits au public. Inaccessible par le passé, l'espace Périphérique et la halle aux cuirs ont l'ambition de devenir un haut lieu culturel festif où les industries créatives trouveront une place de choix tout autant que les logements étudiants ou sociaux. Une nouvelle façon d'imaginer la culture !

La jeunesse, priorité ministérielle, trouvera aussi une place prépondérante dans ces ambitions originales ; du nouvel espace dédié aux ateliers enfants dans le pavillon Paul-Delouvrier à la voix privilégiée consacrée aux plus jeunes et aux adolescents, qui traversera le parc jusqu'au jardin du dragon.

Mais l'ADN de La Villette et de ses personnels, ce sont les nouveautés qui côtoient les manifestations emblématiques comme Cinéma en plein air, Jazz à la Villette et Villette Sonique tout autant que les salons et événements commerciaux de renom.

C'est, pour chacun des salariés, anciens, actuels, nouveaux et futurs actifs, un fil conducteur où chacun cherche à faire son travail avec soin, c'est un engagement professionnel. C'est un attachement au métier, aux lieux, aux publics et une porosité bénéfique entre passion et travail.

À l'image de la couverture qui illustre le présent recueil, La Villette, c'est tout autant les Folies et les Hommes. Des folies qui continuent, avec grâce, de ponctuer le parc comme des grains de beauté. Construites, à ré-ouvrir, à réinventer avec les hommes et les femmes qui font le parc d'hier et de demain.

Quel meilleur hommage offrir à nos Anciens Actifs, que ce premier ouvrage de souvenirs évoquant leurs personnalités exceptionnelles et si attachantes, qu'elles alimentent régulièrement les conversations lors de chaque pot de départ vers d'autres horizons.

Nostalgie… me direz-vous ! Non, ils nous rappellent qu'il n'est de richesse que d'hommes (et de femmes) et que « la grandeur d'un métier est avant tout d'unir les hommes, il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des relations humaines ». (Antoine de Saint-Exupéry)

La mutation du vaste marché aux bestiaux et des abattoirs, en ce lieu d'exception qu'est le parc de la Villette, n'a réussi que grâce à la compétence et à l'attachement viscéral de ces dizaines de salariés, au lieu et aux établissements successifs qui ont fusionné jusqu'à former notre actuel Établissement public du parc et de la Grande halle de la Villette.

Cet ouvrage passe le témoin aux nouvelles générations du parc, préservant jalousement la transmission de son empreinte génétique d'origine à l'image du mythique logo Grapus de 1986.

Nos Anciens Actifs sont restés dix, vingt, voire quarante ans à La Villette avant une retraite si méritée. Autant dire tout un pan de vie pour certains. Instinctivement, j'ai pensé qu'il y avait urgence à conserver leur mémoire et celle de la diversité de leurs missions partagées entre exploitation, aménagement du parc et programmation culturelle.

Aujourd'hui, trente-trois métiers, liés à l'histoire de l'établissement et aux fusions que relatent nos interviewés, sont répertoriés au sein de nos douze directions et services. J'ai souhaité vous faire partager ces itinéraires individuels qui forment la grande odyssée de La Villette, faire connaître ces compétences multiples en transmettant aux nouvelles générations le témoignage des salariés et des acteurs qui ont fait La Villette et lui ont permis d'être ce qu'elle est aujourd'hui, un lieu exceptionnel ouvert à tous, sur toutes les vies.

Au-delà de ces paroles, patiemment et minutieusement relevées et transcrites par Céline Lancry-Gauthier, la diversité des portraits reflète aussi cette mixité des publics du Parc qui nous est si chère et que tous ces acteurs ont contribué à façonner.

Voici donc ces parcours de vie à La Villette que je vous laisse découvrir et redécouvrir.

Cette galerie de portraits, quatorze parcours professionnels en hommage à la valorisation, à l'intérêt et à la force de nos métiers sur le parc, sont rassemblés en un ouvrage riche de toute l'histoire du patrimoine humain de l'établissement.

Florence Berthout

Directrice générale de l'Établissement public du parc
et la Grande halle de la Villette de 2007 à 2015

Le monde professionnel change. Plus rapidement dans certains secteurs que d'autres. La Villette qui conjugue déjà dans ses bâtiments patrimoine et modernité, témoigne également de ces métamorphoses jusqu'aux métiers qu'on y exerce pour la faire vivre.

Mais l'ouverture aux transformations n'exclut pas la prise en compte respectueuse du passé. L'expérience de nos Anciens est un bien précieux pour mieux accueillir l'avenir.

La mémoire des métiers réunit un ensemble de quatorze portraits croisés effectués à partir des différentes interviews de nos Anciens et de leurs collègues proches.

Ce projet a été majoritairement reçu avec beaucoup d'enthousiasme, de chaleur et d'élan.

Deux à trois interviews de deux heures par personne ont été nécessaires. Plusieurs échanges téléphoniques et quelques courriels également. Parfois nombreux. À la fin de ces rendez-vous, plusieurs points précis ont été mis en lumière et un travail d'investigation a été nécessaire.

Je suis arrivée avec une idée précise mais ouverte de l'interview. J'ai pris soin d'adapter mes questions à mes interlocuteurs et d'harmoniser nos rythmes de disponibilité : activités personnelles, disponibilité géographique ou familiale...

Avec ces portraits, il s'agit, de décrire une personne à partir d'éléments épars, de lui donner la parole et de comprendre comment s'est façonné le visage de La Villette au fil du temps. Ce sont des témoignages individuels basés sur l'expérience du vécu où résonnent les saisons, les lieux et les personnages.

Ces échanges n'ont pas été enregistrés. Des notes ont été prises, de la manière la plus discrète possible, de façon à ne pas entraver la personne dans ses souvenirs, souvent lointains.

D'autre part, dans le sommaire, j'ai choisi de refléter le hasard des rencontres avec mes interlocuteurs. Les portraits sont donc classés par ordre d'interview. Le temps, toujours très présent.

Céline Lancry-Gauthier

GALERIE

6 **Mohand Aïd**
Responsable du service courrier

9 **Jacques Decour**
Chargé de mission sécurité

13 **Claudine Simoni**
Chargée d'actions culturelles au service des publics et de la médiation

17 **Marie Vag Lugosi**
Responsable de l'atelier des visites

23 **Gérard Porte**
Agent d'exploitation au service des moyens généraux

27 **Rachid Hamaoui**
Chef du service construction

31 **Claude David-Basualdo**
Chef de projet du département des expositions

36 **Malika Sadaoui**
Agent d'accueil au service des publics

39 **Annick Audierne**
Infirmière médico-sociale

44 **Françoise Delacour**
Chargée de l'accueil et de la gestion des événements culturels hors parc

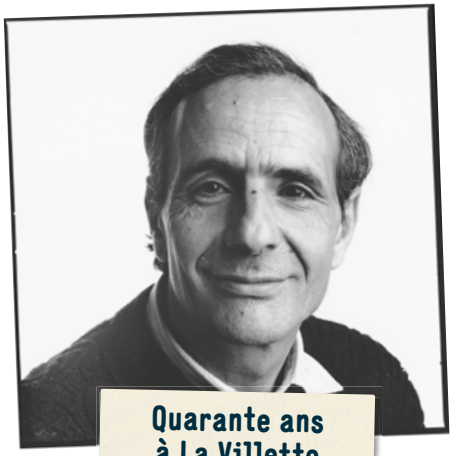
47 **Marius Petit**
Chef du service de la sécurité

51 **Françoise Zucchi**
Gestionnaire au service administratif de la direction technique spectacle

56 **Dominique Collet**
Technicien d'assainissement réseau d'eau et fontainier
à la direction de l'exploitation

62 **Françoise Morier**
Responsable de la communication interne

66 **Mémoire des dates**



Quarante ans à La Villette

MOHAND AÏD

Responsable du service courrier

À l'époque du marché et des abattoirs de la Villette, Mohand Aïd, vingt-et-un ans, arrive sur le parc dès 1970.
Il est embauché par la société SEMVI, comme surveillant encaisseur jusqu'à la fermeture des abattoirs. Ensuite, comme chef de poste au péage. En effet, tout véhicule accédant à la Villette, devait régler un droit de passage, même après la fermeture des abattoirs ! Tant qu'à payer, autant que ça continue… Le péage a subsisté jusqu'en 1989.
Et autant aussi travailler pendant les périodes de congés… au service courrier, il allait à la Grande halle porter les plis aux commissaires aux bestiaux.
Caissier, il portait sur lui, d'un côté une sacoche en cuir, de l'autre la machine pour la sortie des billets avec différents tarifs. Il travaillait toujours à l'extérieur, de jour comme de nuit, par tous les temps. « Nous étions une équipe de trente personnes placées à toutes les entrées du site. Nous avions un uniforme gris avec une casquette. À la Halle aux cuirs, je crois qu'il y a toujours ces uniformes et ces machines de côté. »
Comme chef de poste, Mohand Aïd récupérait toutes les caisses. Cela représentait beaucoup d'argent. C'était une grande responsabilité. À la comptabilité, il remettait l'argent qui ensuite était déposé à la banque. Le week-end, il pouvait transporter jusqu'à sept à huit millions de centimes… de francs ! Les sommes étaient importantes surtout avec l'ouverture du Zénith et au moment des foires à la ferraille. À la fermeture des abattoirs, le site était devenu un vaste parking qui s'étendait jusqu'à la porte de la Villette. C'est pourquoi on nous appelait « surveillant-encaisseur » se souvient-il, car on assurait tout autant la sécurité.
Aïd change avec le paysage ! Pendant ces quarante années sur le site, il exerce de nombreux métiers. Son activité se transforme avec le destin du parc.
Printemps 1974 - 1976, il accompagne pendant trois ans l'ouverture du Théâtre Présent. Ce théâtre, aujourd'hui théâtre Paris-Villette, il l'avait connu autrefois comme ancienne bourse du marché et abattoirs de la Villette.
Un Théâtre Présent dirigé durant quinze ans par Pierre Perroux et Arlette Tomas, comédienne formée par Raymond Devos, mais surtout la voix française de Shirley MacLaine, Titi et Calimero. Le monde animal, même dessiné, toujours bien représenté à la Villette !
Après avoir manié pièces et tickets au théâtre, Aïd manipule accessoires et projecteurs. Sa première pièce comme accessoiriste et éclairagiste : *La chevauchée burlesque de la Villette*. La mise en scène était de Pierre Perroux et les comédiens étaient les frères Jolivet (fils d'Arlette Tomas) et Rosine Cadoret, Claude Bertrand.
Il avait aussi la charge du buffet campagnard organisé chaque soir. Ancien caissier, il se souvient d'un autre usage de la monnaie. Pour attirer le public, sur les affiches des spectacles, était écrit que l'on donnait un franc à chaque spectateur, à l'entrée.
Mais au milieu de la pièce de théâtre, on demandait aux spectateurs de lancer la pièce sur la scène pour la récupérer !
Des débats étaient aussi organisés après les spectacles. Aïd repense avec émotion aux échanges et controverses qui portaient sur le thème de la peine de mort.
Il était de toutes les répétitions en tant qu'éclairagiste. Ce furent trois années formidables pendant lesquelles Mohand Aïd fait la connaissance d'acteurs, de journalistes et autres célébrités.
À la création de l'EPPV, Établissement public du parc de la Villette, il était considéré

Noël 1976, avec les collègues de la SEMVI





1974, Théâtre Présent, toujours présent : Théâtre Paris Villette ancré dans le parc.

comme « l'homme de confiance ». Chaque fois que nécessaire, on l'appelait pour conduire les présidents : Serge Goldberg, Marcel Linet, René Loubert, Jean Audouze, Bernard Latarjet et de nombreux directeurs. Mais il faisait toujours partie des salariés de la SEMVI.

D'avoir porté les plis à ses débuts aux marchands de bestiaux le destine à travailler de 1989 à 1994, au service courrier dont il est nommé responsable en 1994.

C'est lui qui créé la cellule courrier à l'EPPGHV. Au démarrage, ce n'était pas facile pour lui car il ne pouvait pas connaitre tous les salariés. Il fallait affranchir le courrier par direction. Avant, il trouvait cette mission plus simple car il n'y avait qu'un seul compte et qu'une seule machine.

Au début, le service courrier mettait manuellement les tarifs avec des manettes pour dater et mettre le prix. Il traitait le courrier enveloppe par enveloppe mais il n'avait à s'occuper que du courrier de l'établissement. Il retient que « c'est seulement depuis la création de l'EPPGHV que nous nous chargeons de traiter le courrier de certains partenaires du parc, tout dépendait des conventions ».

Avant de quitter la Villette, Aïd est toujours aussi serviable. En accord avec sa conscience professionnelle, qu'il a scrupuleusement observé durant quarante ans, il réalise un mode d'emploi du service courrier à destination de ceux qui lui succèderont.

Mais au fait ? Pourquoi l'appelle-t-on par son nom de famille comme si c'était son prénom ? Parce qu'avant son arrivée sur le parc, son oncle travaillait à l'inspection du marché aux bestiaux, au contrôle du poids des bêtes. On l'appelait avec respect « Monsieur Aïd » ! Alors tout naturellement, le jeune homme est devenu « Aïd ». Il l'est resté pour tous. Aïd a laissé à La Villette, son nom, ses procédures courriers et son sourire. <



Trente-deux ans à La Villette

JACQUES DECOUR

Chargé de mission sécurité

Après des études d'ingénieur en Travaux publics et un service militaire prolongé de deux ans à la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris – quand on aime on ne compte pas –, Jacques Decour a continué un chemin professionnel passionné dans le domaine de la « sécurité ».

Il arrive pour la première fois au parc de la Villette en juillet 1979. C'était pour assurer le contrôle technique de la transformation de l'ancienne salle des ventes de l'abattoir industriel. Édifiée et mal conçue dans les années 1970 au nord du parc, elle n'aurait fonctionné qu'une année, les animaux ne pouvant y accéder. « Une énorme erreur économique » précise Jean Serignan, directeur de la Société d'économie mixte de la Villette (*La Villette 1971-1995 : histoire de projets*, Alain Orlandini).

Et Jacques souligne, « nous devinons tous que ce sera l'emplacement de la future Cité des sciences et de l'industrie construite » entre 1979 et 1983 et dénommée à l'origine « musée national des sciences et techniques ». Le président fondateur du parc de La Villette Paul Delouvrier s'était déjà, à l'époque, fixé le challenge ambitieux de réhabiliter environ 150 000 m² de plancher en utilisant des matériaux de réhabilitation 100 % français. Jacques Decour pensait que le défi à relever serait quasi impossible. La maîtrise d'ouvrage et la maitrise d'œuvre ont fait tout leur possible pour s'en rapprocher.

Il a également connu la halle aux moutons et

la halle aux porcs, aux veaux et aux chèvres. Détruite depuis, la halle aux moutons servit alors de préfiguration partielle au projet de la future Cité des sciences. Des enfants venaient y tester de leur habile sauvagerie la résistance des matériaux !

Le président qui succède à Paul Delouvrier à la tête de l'Établissement public du parc de la Villette est Serge Goldberg. Il confie à Jacques Decour la mission d'assistance technique de ce projet ambitieux auprès des architectes Bernard Reichen et Philippe Robert. Deux séances de réflexion et quatre personnes : Jean-François Barré, directeur de l'architecture du ministère de la culture, Bernard Reichen et Philippe Robert, en présence du précieux savoir-faire de Jacques. À quoi la Grande halle peut-elle bien servir ? Une arène de boxe comme au palais des sports de la porte de Versailles ? Un lieu destiné à d'autres compétitions sportives ?

Non, seule la halle aux bœufs a survécu à la disparition des abattoirs. Ce sera pour devenir un gigantesque espace pluridisciplinaire. « hyper polyvalent » comme dirait Jacques ! Notre future Grande halle. Mais pour mener à bien ce projet très ambitieux, il faudra contourner tous les inconvénients techniques majeurs liés à la sécurité, et ils sont nombreux. Théoriquement, la halle longue de 241 m aurait dû être entrecoupée tous les 50 m par des dispositifs de sécurité me dit-il ! Pas très esthétique. Pas fonctionnel et impossible à réaliser sur le plan technique. Sur le sujet, rien ne décourage Jacques. Tout défi à relever est un vrai bonheur semble-t-il pour lui.

Les poteaux en fonte et les structures en acier de cette architecture du XIX^{e} siècle n'ont en effet qu'une très faible tenue au feu.



À gauche, salle des ventes des abattoirs industriels et halle aux bœufs du marché aux bestiaux devenues respectivement Cité des sciences et Grande halle de la Villette.

Théoriquement, les structures seraient susceptibles de s'effondrer en dix minutes en cas d'incendie important. Qu'importe. *Sprinkler* ? Ce qui signifie pour les incultes en la matière comme moi « réseau d'extinction automatique à eau ». Peinture anti-feu et autres solutions magiques ? Les principales propositions retenues et utilisées à ce jour se concentreront sur la détection des fumées, les issues de secours 50 % supérieures aux dégagements règlementaires et la limitation du potentiel calorifère.

Jacques me dit que statistiquement on relève un début d'incendie dans les bâtiments tous les quinze ans et La Villette n'en a pas connu depuis trente ans. La Grande halle de la Villette est bonne élève ! Et à ce jour, elle est même susceptible d'accueillir quinze mille personnes simultanément.

À l'origine, ouverte à tous les vents, la Grande halle est donc entièrement vitrée. Et il nous apprend que toutes les vitres initialement commandées sont parties à la benne. Comment peut-on faire une telle erreur de mesure ? La halle aux bœufs n'est pas bâtie suivant un système d'axes orthogonaux mais sa base est un parallélogramme avec un angle de 2°. Comment l'expliquer d'autant que les bâtiments en pierre des pavillons Janvier et du théâtre Paris-Villette sont réalisés de la même façon ? Plusieurs hypothèse avancées mais aucune réellement fiables à ce jour. Le mystère demeure entier.

Mais pourquoi ce qu'on appelle aujourd'hui « les studios » portent-ils ce nom me demande-t-il ? Parce qu'à l'origine, ça devait être des studios de danse, un lieu de travail pour danseurs et chorégraphes.

C'était une époque faite de beaucoup de moyens humains et financiers me confie-t-il un peu nostalgique.



1987, Inauguration du parc de La Villette. De gauche à droite : Frédérique Bredin, chargée des affaires culturelles, Serge Goldberg, président de l'EPPV, François Mitterrand, président de la République, Bernard Tschumi, maître d'œuvre et architecte-concepteur du parc de la Villette, Paul Delouvrier, le premier président de l'EPPV.

Pour l'inauguration de la Grande halle de la Villette, Jacques se souvient également, avec le recul, combien l'attente du président de la République François Mitterrand en retard de plus d'une heure avait mis à rude épreuve les nerfs du staff d'accueil.
Au moment de cette aventure professionnelle Jacques était donc responsable de l'agence parisienne de la société Contrôle et prévention, prestataire externe. Entre temps, il travaille sur d'autres dossiers tels que la création de classes maternelles dans le quartier Corentin-Cariou : le problème des locaux initialement inaccessibles aux pompiers est contourné ! Le plus petit de ses dossiers, mais celui qui lui a causé le plus de tracas semble-t-il.
Il revient quatre ans plus tard et effectue une collaboration soutenue avec l'Association de gestion de la Grande halle en 1989. Ainsi, il est associé à des manifestations désormais mythiques telles *L'Athlète dans les étoiles* ou *Cités-Cinés*. Après la dissolution de l'AGH, Jacques Decour rejoint l'EPPGHV en janvier 1994 comme directeur de la sécurité par intérim pendant seize mois puis chargé de mission en tant qu'ingénieur sécurité de l'établissement publique de 1997 à 2011.
Aujourd'hui, il se plait à dire que le mot « sécurité » qu'il prononçait une petite centaine de fois par jour au travail ne sort plus de sa bouche qu'une fois tous les trois mois. Sécurité, sécurité, sécurité… <

LE MOT « SÉCURITÉ » QU'IL PRONONÇAIT UNE CENTAINE DE FOIS PAR JOUR, NE SORT PLUS DE SA BOUCHE QU'UNE FOIS TOUS LES TROIS MOIS.



Vingt-neuf ans à La Villette

CLAUDINE SIMONI

Chargée d'actions culturelles au service des publics et de la médiation

C'est avec enthousiasme que Claudine Simoni nous accueille mais cependant sans surprise. Effectuer une galerie de portraits des anciens salariés du parc, l'idée était déjà en germe dans l'esprit de Florence Berthout, directrice générale de l'EPPGHV qui lui en avait touché deux mots lors de son départ en retraite.
Ainsi, Claudine nous raconte comment elle est arrivée à La Villette, avant La Villette.
Au début des années 1980, les visiteurs ont peut-être l'impression qu'il n'y a rien sur le parc. Vaste friche ? No man's land ? Rien, à part le concours remporté en septembre 1980 par Adrien Fainsilber, maître d'œuvre, pour reconvertir la salle des ventes des abattoirs en musée des sciences et techniques. Alors on commence à démolir le côté nord du parc. Puis en mai 1982, Jack Lang, ministre de la culture, annonce le lancement d'un concours international ouvert aux architectes et paysagistes pour créer le parc de La Villette. En mars 1983, Bernard Tschumi est désigné maître d'œuvre général du parc. Tout est en projet mais ça n'est pas facilement compréhensible pour le grand public. Rien sur le site à part du terrain vague à perte de vue, des bâtiments, des travaux. On sait qu'il va y avoir « quelque chose d'important » à la place des abattoirs et de la friche alentour, mais quoi ? Habitants du XIXe arron-

dissement de Paris, badauds, étudiants, curieux et promeneurs s'interrogent.
Alors arrive Claudine en juillet 1982.
Claudine adore les lettres, la sociologie, la philosophie. Elle a aussi une maîtrise de droit. Elle habite avenue Jean-Jaurès. Ça tombe bien. Elle connait parfaitement le parc depuis 1974 et passe du bon temps au « salon de la brocante et du jambon ». Recevoir le public, elle aime ça. L'établissement public du parc de La Villette recherche deux personnes à mi-temps en cdd, disponibles également en week-end, pour ouvrir un lieu d'accueil et d'information. Cette construction temporaire prend place devant le métro Porte de Pantin.
Munie de plans et maquettes, elle présente avec fougue les projets du parc en devenir et rend accessible au plus grand nombre les projections de ces visionnaires de génie qui œuvrent en silence depuis déjà vingt ans pour La Villette. Grâce à cette équipe d'accueil, le public de l'est parisien peut désormais commencer à s'approprier le site. Claudine nous rappelle que la richesse de ces équipes tenait à la fois à leur parcours artistique (théâtre, arts plastiques, musicologie…), leur diversité linguistique (au moins trente langues à eux tous) et leur curiosité intellectuelle face à un lieu en pleine création.
Ensuite, le point d'accueil est momentanément transféré dans le patio du pavillon Janvier. Un Algeco est également placé de l'autre côté du canal pour sensibiliser le tout nouveau public de la Cité des sciences à la conception du futur parc et à la reconversion de la Grande halle. Régulièrement des permanences sont également effectuées à l'intérieur même de la Cité des sciences pour capter le public qui ne passerait pas par l'Algeco nord. Un autre accueil est prévu au rond-point des canaux ; il aurait pu devenir le plus important nous dit-elle. Malgré tout, la Folie L5 rond-point des canaux devient un lieu de travail administratif.
D'administratif pour Claudine, il n'en n'est pas question. Elle devient assistante à la



Salons, foires et brocantes occupent l'ancienne halle aux bœufs pour le plus grand bonheur des habitants du quartier.



Péplum hollywoodien de la Compagnie Royal de Luxe, espace Chapiteaux.

programmation culturelle : arts de la piste, arts de la rue, cultures urbaines et sujets « humanitaires » se côtoient.
Puis, à nouveau, elle rejoint l'équipe de la communication comme chargée d'actions culturelles au sein du service des publics et de la médiation. Elle se passionne pour sa nouvelle mission et contribue aux enjeux de diversification et de démocratisation culturelle des publics.
Elle travaille aussi avec des groupes « sensibles » dit-elle, provenant de collèges en zone d'éducation prioritaire. Elle se souvient qu'à l'époque, ces enseignants avaient des moyens pour accompagner ces jeunes gens mais qu'il en fallait aussi du côté de La Villette pour les accueillir. Les rectorats de Paris, Créteil et de Versailles étaient ses interlocuteurs. Ces partenaires privilégiés permettaient de défendre les projets d'accompagnement et de sensibilisation, et d'initier à la mise en œuvre d'outils pédagogiques.

LE PARC DE LA VILLETTE N'EST JAMAIS AUSSI BEAU QU'INVESTI PAR LES ARTISTES, LES CHAPITEAUX ET LE PUBLIC !

Mais pour Claudine, le parc de la Villette n'est jamais aussi beau qu'investi pas les artistes, les chapiteaux et le public ! Promenons-nous avec elle. Ne serait-ce qu'avec un jeu de piste mais pour les oreilles. Ces *Parcours sonores* inaugurés en 1988, où grenouilles électroniques, clapissements d'alligators, clepsydre sonore et autres installations acoustiques jalonnent les 35 hectares du parc. Et alors quand le spectacle mêle rire et nostalgie dans la volière Dromesko ! Dans ce chapiteau, en 1993, des centaines d'oiseaux, du martin

huppé au rossignol du Japon en passant par le cardinal pourpre et cordon bleu, « nous donnent une leçon de légèreté ». Mais aussi, spectacle de rue de la compagnie Royal de Luxe qui assiège l'espace Chapiteaux avec *Péplum*. Dotée de moyens quasi hollywoodiens, ce spectacle gratuit abracadabrant oscille entre théâtre et cinéma, Égypte antique, mythe et kitsch avec trois pyramides et un sphinx presque grandeur nature !

Claudine repense au parc « assailli » par les parcours spectacles de la compagnie de théâtre de rue Délices Dada en 1997. Elle nous reparle, séduite, des fameuses « visites guidées » des êtres humains en « cours de végétalisation » que l'on rencontre aux heures d'arrosage de la pelouse… avec les Gûmes de La Villette !

La même année, l'une des représentations sous la pluie, à la nuit tombée, place de la fontaine-aux-lions, du cirque aérien des Arts sauts, est l'un de ses plus beaux souvenirs à La Villette.

Elle se revoit deux ans après, assise dans une chaise longue. Au-dessus d'elle, dans l'obscurité et la lumière, les trapézistes de cette même compagnie qui voltigent et tournoient.

Autour de cette programmation du Parc, quatre projets l'ont tout autant marqué. En 2009, c'est un groupe d'adolescents d'une classe de seconde du lycée Georges-Brassens (XIX[e] arrondissement de Paris) et un public réunis autour du spectacle du Centre national des arts du cirque, expérience enrichissante qui s'égrène sur une année, et conduite par l'enseignante en danse, Émeline Driget : trois spectacles de La Villette, un atelier cirque et une journée hors les murs à Châlons-en-Champagne. Encore un projet sur une année scolaire avec des lycées agricoles d'Île-de-France autour de *Monstration* de Johann Le Guillerm. Allant de la mise en place (dite « germination ») de la motte à l'élaboration de divers travaux pour aboutir à une exposition des travaux des élèves dans la nef de la Grande halle le 16 mars 2010.

Claudine relate une autre rencontre à l'issue d'un spectacle qui s'est avérée particulièrement féconde par l'alchimie entre le public de la salle et la personnalité de l'artiste Anne Collod. *Mais no stress* pour Claudine ! Tous ces projets menés autour de la programmation, ces rencontres avec les artistes et le public qui ont parsemé ces années sur le parc sont des souvenirs toujours vivants comme les spectacles du même nom. <



Les folies de Bernard Tschumi revisitées par le délicieux spectacle de rue *Les gûmes de la Villette* (Compagnie Le Phun).



Vingt ans à La Villette

MARIE VAG LUGOSI

Responsable de l'atelier des visites

Non, Marie Vag Lugosi n'est pas descendante de vampires ! Actrice passionnée du théâtre, c'est son unique point commun avec Béla Lugosi, le *Dracula* au temps du muet. Et pour Marie Vag ? Créer sous toutes les formes l'a toujours animée. La Villette est en pleine friche, ça tombe bien.

À son arrivée en novembre 1983 sur le parc, tout était à inventer, il y avait « uniquement des projets ambitieux » nous dit-elle.

Le président de la République François Mitterrand voulait que La Villette soit une passerelle entre culture scientifique et artistique : il désirait unir sur ce site ces deux univers séparés.

Marie Vag Lugosi est donc engagée au Parc de La Villette pour parler du nouveau « projet de l'État », pour le faire partager en le rendant accessible à tous. Transmettre sa passion pour le parc. « Un énorme rêve » dit-elle.

Il lui fallait lire, comprendre, examiner les croquis des architectes ; s'imprégner du projet, retenir par cœur les notes rassemblées et savoir transmettre les objectifs ambitieux du président de la République pour le parc.

Elle présente la future Cité des sciences et de l'industrie d'Adrien Fainsilber mais également le projet de Bernard Tschumi désigné lauréat du concours international pour la réalisation du parc de La Villette.

Elle a pour seul matériau quelques documents et une « minuscule » maquette de La Villette

dit-elle en riant. La grande maquette de préfiguration du parc et les diapositives viendront égayer cette présentation mais bien plus tard.
À l'époque du chantier, elle reçoit le public dans un « vaisseau de verre très esthétique » situé à l'entrée du parc, Porte de Pantin. Elle y est vacataire quelques heures par semaine. Trois autres personnes avec un profil artistique sont recrutées avec une forte exigence de langues parlées couramment. Pour notre nouvelle recrue, ce sera l'anglais, l'allemand et bien entendu le hongrois, sa langue natale, moins usité.

EN 1987, FRANÇOIS MITTERRAND DÉCLARE SOLENNELLEMENT « LA VILLETTE OUVERTE AU PUBLIC ». MARIE VAG LUGOSI PRÉCISE UN BRIN AMUSÉE QUE LE PARC N'EXISTE PAS ENCORE.

Marie Vag Lugosi se souvient encore impressionnée des années 1980. Le président fondateur Paul Delouvrier lui demande d'accueillir et présenter La Villette en langue allemande à Mme Delachenal, sœur de François Mitterrand, accompagnée d'une délégation… allemande.
Le jour J, elle reçoit plusieurs coups de fils de l'Élysée signifiant le retard de la délégation. Le trac, comme au théâtre ! Elle craint que le scientifique chargé de faire la présentation de « Janus » – préfiguration de la Cité des sciences établie dans l'ancienne Halle aux moutons – finisse par s'en aller et qu'elle soit obligée d'assumer la partie scientifique à sa place. Finalement, M. Meyer a attendu patiemment ses visiteurs mais Mme Delachenal a tout de même demandé à Marie de conduire la deuxième partie de visite. Improvisation dont elle a le souvenir de s'être sortie avec difficulté.
1984, ce n'est pas de la science-fiction, mais l'édification du Zénith par les architectes Philippe Chaix et Jean-Paul Morelet, est la seule salle transformable – à l'époque – capable d'accueillir de grands rassemblements autour du rock et des variétés. Marie participe à la première inauguration de ce lieu avec le chanteur Renaud.
Elle est toute aussi présente à l'inauguration de la Géode en 1985. C'est une véritable prouesse technologique et artistique d'Adrien Fainsilber qu'elle participe à faire découvrir au public. Elle nous rappelle que c'est la première fois qu'en Europe, on crée un cinéma hémisphérique. Entre monument et sculpture, cette sphère miroitante fascine le public par son format avant-gardiste qui projette des films à 360°, par sa démesure avec une hauteur équivalente à un immeuble de douze étages !
Puis en 1986, elle enchaîne avec l'ouverture de la Cité des sciences et de l'industrie.
En 1987, François Mitterrand inaugure la maison de la Villette et déclare solennellement « La Villette ouverte au public ». Marie Vag Lugosi précise un brin amusée que le parc n'existe pas encore et que la promenade cinématique est incomplète. « Le parc n'a jamais été officiellement inauguré » dit-elle, « l'EPPV ayant créé les jardins au fur et à mesure autour de la réalisation des bâtiments ».
L'EPPV, Établissement public du parc de la



Villette lui propose de se rapprocher de sa passion en jouant une pièce scientifique au théâtre Paris-Villette à l'occasion de *Ville d'été*. Cette représentation est suivie par la création d'un atelier théâtre qu'elle dirige pendant dix ans. Elle y monte cinq pièces de théâtre différentes avec le personnel de la Villette.
Plus tard, le président Serge Goldberg quelle nomme « le Grand bâtisseur », lui confie l'accueil des personnalités. Elle succède à Annick Bouret et maintient ses exigence de *dress-code* : pas de manches courtes ou de décolletés déplacés pour les personnes en charge de l'accueil du parc.
Serge Goldberg qui semble détester les mondanités demande donc à Marie Vag Lugosi d'assurer tout accueil VIP à sa place. Elle fera ça très bien ! Elle accueille entre autre… une centaine de délégations japonaises pour décrypter et découvrir le projet Villette. Mais pourquoi autant de personnes en provenance de ce pays ? Sans doute l'exiguïté du territoire les amène à mûrir davantage leurs décisions et s'y reprendre à deux fois avant de construire.
D'une île à l'autre ! Un moment tout aussi inoubliable que sa participation à l'organisation de la visite de la Reine d'Angleterre. Elle refuse le bouquet offert par une petite fille. *Shocking !* Les fleurs sont encore dans un papier cristal que Jack Lang s'empresse de retirer, sauvant ainsi la situation. Marie a frôlé le pire. « Cette histoire, je l'ai raconté sur FR3. »
Dans les années quatre-vingt-dix, tout en accueillant les délégations et les personnalités, elle découvre qu'un tout nouveau public se présente au parc de la Villette : les architectes des grandes écoles et les enseignants.
C'est alors qu'elle propose la création d'un service composé de six conférenciers spécialisés qui assureraient les différentes

Sa Majesté Elisabeth II, Reine d'Angleterre. Jack Lang, ministre de la culture et de l'éducation nationale. René Loubert, président de l'EPPV.

Marie Vag-Lugosi lors d'une visite royale – 1992



LA TOUTE DERNIÈRE BROCHURE DE COMMUNICATION POUR LES ATELIERS ET VISITES : « RÊVER, CRÉER, INVENTER ».

visites selon le centre d'intérêt du public : enfants de six à douze ans, adolescents ou architectes et urbanistes.
Elle présente son projet au président René Loubert qu'elle surnomme « le président enthousiaste ». La direction de l'EPPV décide de la préfiguration du projet. Marie choisit Dimitri Parimeros comme collaborateur. Après deux années de travail acharné où il fallait également trouver un bâtiment pour accueillir l'atelier des enfants, le président Marcel Linet qu'elle appelle « le président juste » décide de créer de un nouveau service : « ateliers et visites » dirigé bien entendu par Marie.
La première visite thématique destinée aux urbanistes porte sur « paysage, art et jardins dans le parc urbain ». Le parc, source d'inspiration ! Même les 6-12 ans sont invités autour d'un atelier « la naissance d'une folie ». Mais à quel endroit lui donner vie ? Une folie minuscule mais pourvue de tout pour accueillir les plus jeunes est retenue : ce sera la folie L7 dite « folie atelier du parc ».
Son équipe crée une maquette, réplique exacte d'une folie. On achète de la peinture… rouge Folie. On prévoit des cubes et tous les autres éléments : escaliers, tambour, etc. Les enfants les assembleront et créeront ainsi une véritable maquette.
Bernard Tschumi est totalement conquis par ce tout premier atelier consacré aux enfants.
Petits et grands souvenirs… Marie en a autant avec les grands de ce monde qu'avec les tout petits. De création en création dans l'ombre des différents présidents qui se sont succédés, elle est restée enthousiaste, passionnée pour le parc et tout particulièrement chaleureuse dans ses relations. Sa toute dernière brochure de communication pour les ateliers et visites en dit long sur la richesse de son chemin professionnel à la Villette : « rêver, créer, inventer ». Volubile, sa voix à l'accent théâtral et hongrois résonne toujours dans les allées du parc pour celle qui se décrit pourtant solitaire. <



Avant les « flyers », les premiers documents des visites guidées.



Vingt ans à La Villette

GÉRARD PORTE

Agent d'exploitation au service des moyens généraux

Les obstacles de la vie n'ont pas entamé le sourire séducteur de Gérard Porte accroché à ses lèvres ! Fédérateur, agitateur, mais habile négociateur. Militant un jour militant toujours !
Déjà enfant, Gérard Porte connaissait la Villette au temps des abattoirs. Ne serait-ce que parce que son père avait été « pailleux » après-guerre. Métier physique et difficile me dit-il. Adulte, il ira à la foire à la ferraille de la Villette ou écouter de grands concerts, comme ceux de Miles Davis.
Pour Gérard, tout débute en 1984. Il fabrique des rallonges électriques pour la Maison de la culture de Bobigny à l'époque dirigée par André Canas (actuellement à la retraite du Centre national des monuments historiques) et Robert Dochau, directeur technique. C'est à eux que l'on confie l'inauguration de la Grande halle appuyé d'une équipe de scénographes. Et Gérard Porte sera dès le début de l'aventure « électro » intermittent jusqu'à la signature de l'accord d'entreprise de l'AGH (Association de gestion de la Grande halle et des activités culturelles du parc de la Villette). En décembre, Gérard se souvient qu'il fait -18° à Paris. Le tympan qui sépare la nef nord de la nef sud n'est pas encore fermé. Les nacelles qui permettent l'accroche des projecteurs obligent à laisser les



Invitation au spectacle *Monte Cristo*.

portes ouvertes malgré le froid. Qu'importe, il faut avancer.

Puis, machiniste constructeur, Gérard monte des gradins, des scènes, des pendrillons.

Rencontre forte lors de la pièce *Montecristo* avec un Jacques Weber époustouflant et cette troupe de Nice syndicalement structurée de façon exemplaire. Deux pauses par jour étaient prévues. Justifiées ! Le travail de décor était usant et lourd dit-il, on utilisait plusieurs semi-remorques. Mais, pour lui, cette véritable équipe de théâtre est un vrai rendez-vous professionnel par son exemplarité artistique et syndicale.

D'ailleurs, il est élu délégué du personnel en 1986 puis délégué syndical CGT. C'est le temps du premier accord d'entreprise. Gérard s'adresse au Synptac–CGT, Syndicat national des professionnels du théâtre et des activités culturelles. Les premiers rendez-vous sont pris avec le syndicat professionnel du spectacle vivant en présence des élus de la Grande halle et de la direction générale de l'époque en la personne d'André Canas. Les discussions débouchent sur la signature du premier accord d'entreprise de l'établissement. Ces accords définissent les conditions de travail, la rémunération des salariés dont les « feux » (intervention d'un technicien sur le plateau au moment du spectacle), le tarif horaire de nuit, la grille des compétences, les paniers repas… il prévoit que les machinistes soient rémunérés « à égal des électros » nous précise Gérard. En effet, à cette l'époque, les intermittents sont nombreux à travailler à la Grande halle. Pour ceux qui sont embauchés plus de trois mois d'affilée à La Villette, les élus obtiennent le droit de vote aux élections professionnelles des représentants du personnel et du comité d'entreprise, au même titre que les salariés en CDI et CDD.

Un nouveau dirigeant, Christian Gay-Bellile, ancien trésorier de la Compagnie Les Tréteaux de Jérôme Savary, arrive à la Grande halle. Il l'a fait « tourner avec bonheur » bien que les heures de travail s'accumulent ponctue Gérard. « Les septièmes jours de travail deviennent monnaie courante ». Certains salariés du spectacle vivant se retrouvent pour voter dans la salle Boris-Vian. Des accords qui engagent sa personne et son syndicat sont signés.

Second accord d'entreprise lors de la fusion des structures juridiques. Après que les tutelles se soient interrogées, un Établissement public à caractère industriel et commercial est né ! Le président Jean Audouze et le directeur général Jean-Claude Walter en assureront la direction en 1993. Cet EPIC regroupera la SEMVI, société d'économie mixte et anciens aménageur du parc de droit privé, l'AGH et l'EPPV, Établissement public du parc de la Villette dont les salariés ont des contrats de droit privé et fait rare « annualisés ».

Pour sa part, le personnel de la SEMVI bénéficie du treizième mois de salaire, les autres



Gérard avec Amar, frère de Rachid Hamaoui dans la Grande halle.

pas. Il s'agit donc d'intégrer tous les salariés malgré les services redondants de communication ou de paie par exemple, et d'harmoniser la grille des salaires.

Gérard s'exprime en ces termes : « objectif ; pas de dégraissage ! »

En 1992, dans la poursuite de son engagement syndical, Gérard est élu conseiller prudhommal pour cinq ans et sera reconduit.

C'est ensuite la loi de Martine Aubry sur les trente-cinq heures, qui occupe Gérard à plein temps. Il remarque que le passage aux trente-cinq heures a fait l'objet d'une négociation âpre. Une dizaine de personnes présentes titularisées ! Et la naissance des RTT ouvrent la voie à une nouvelle « qualité de vie » s'exclame-t-il heureux. Cependant, Gérard constate que la direction technique l'éloigne de la Grande halle. Il se voit relégué à un poste à la reprographie, à une époque où il fallait remplir un bon. Il a été également responsable des fournitures à la halle aux cuirs avant que ça ne soit décentralisé par la direction. Il remarque que son engagement syndical l'a confiné à des fonctions moins intéressantes qu'à son arrivée à la Villette, mais de nature optimiste il s'adapte comme il le fait depuis l'enfance. Dès l'école primaire, on « conditionne la future classe ouvrière » s'indigne-t-il. Avant le certificat d'étude, les enfants de onze ans sont « préparés dans l'optique de reconstruire la France ». Les garçons travaillent – pendant deux ans – un mois le bois, un autre le fer pour comprendre la matière. Il obtient le certificat d'étude brillamment obtenu avant d'intégrer l'ENA, école nationale d'apprentissage, sourit-il. Il est d'autant plus fier de son prix de camaraderie.

Habitant du quartier Charonne à Paris, son enfance est aussi bercée par le brouhaha des manifestations dont le trajet passe entre la place de la Nation et celle de la République. Tantôt ponctués par le haut-parleur et teintés de banderoles, ces cortèges humains favorisent l'émotion et son engagement à venir.

Son orientation est déterminée jeune. Gamin de Paris, il reconnait volontiers son côté « titi parisien », élevé au « sirop de la rue ». Il joue à « Tic et Pat », aux billes dans le caniveau. Osselets et sarbacanes égaillent son enfance.

Son adolescence en bande s'écoule autour de la patinoire Molitor, Le Golf Drouot première discothèque rock de Paris et les cinémas des grands boulevards en fin de semaine.

Rebelle dès le plus jeune âge, il est renvoyé par son école pour avoir imité la signature de ses parents et avant l'obtention du CAP. Un coup dur ! Mais il garde une jolie bonbonnière en aluminium et un vase en cuivre.

L'ouverture au monde du travail et sa brutali-

té se présentent à lui plus tôt que prévu. À dix-sept ans, il décroche, grâce à un voisin d'immeuble, son premier travail en usine à Argenteuil chez Facel Vega, constructeur automobile. Il travaille sur la carrosserie Simca plein ciel, cabriolet ou coupé, modèle sport. Il est « tôlier » : il découpe et soude les clignotants. Puis « planeur ». Il nous explique : quand on soude, les ailes se rapprochent. Gérard évoque aussi la hiérarchie des blouses : blanches, marrons, grises ou bleues. Il est alors chronométré du matin au soir dans son travail pour valider ses performances… par une « blouse bleue ».

Climat d'une époque, ses collègues de travail se surnomment « Totor », « Mimosa » ou « Jésus ». Ils se rapprochent de lui et constatent son jeune âge. La cadence est élevée et humainement inacceptable. De plus, il est interdit de chronométrer un jeune de moins de dix-huit ans. C'est sa première grève subie et vécue précise-t-il.

Puis vient l'époque du service militaire de vingt-huit mois et la guerre d'Algérie. Dans sa famille, un proche de « la classe 54 rappelé en 57 » dit-il revient trois ans plus tard et parle de ce qu'il a vécu. Depuis, dans son esprit « L'armée, oui. L'Algérie, non. ». Il devance l'appel pour choisir son arme : le génie, et part vingt-six mois en Allemagne. Sa spécialité militaire était mineur-démineur. L'armée lui offre la possibilité d'obtenir son permis de conduire qui lui ouvrira des opportunités professionnelles mais il n'a pas l'âme d'un routier.

Il occupe ensuite des métiers très différents. Il commence comme vendeur-livreur de volailles et fait les Halles de Paris tous les matins. Plus tard, représentant en études de marchés, il forme des enquêteurs. Il tient par la suite le troquet Madame De à Paris.

Il travaille également à la révision du fameux code Rousseau, spécialiste du permis de conduire. Avec son stage à la maison mère des Sables-d'Olonne, il vit sa première grève collective en tant que syndicaliste. En discutant avec ses collègues éparpillés à Paris et à Lyon, il constate des dysfonctionnements qui aboutiront à une grève de six mois. Il obtient gain de cause auprès des prud'hommes.

Par la suite, il est embauché pour descendre du train les voitures Peugeot 104 et les nettoyer après leur transport. C'est un travail de plein air et fréquemment de nuit. Il obtient que les salariés aient de l'eau chaude et du savon pour faire un brin de toilette après un travail physique et salissant.

Aujourd'hui, il continue bénévolement son engagement militant : avec un mandat de conseiller auprès des salariés licenciés des petites entreprises, mais aussi au bureau national de son syndicat CGT. Quand le syndicalisme a toujours été un « art de vivre », on ne s'arrête pas en si bon chemin. <



Cuivre – comprendre et dompter la matière.



Vingt-neuf ans à La Villette

RACHID HAMAOUI

Chef de service construction

De l'industrie à la culture ! Comment Rachid Hamaoui, travailleur manuel de formation en mécanique et bâtiment, a-t-il construit son parcours avant et pendant la Villette ?

Rachid Hamaoui arrive le 1er janvier 1985 comme constructeur-machiniste. Six mois plus tard, il est nommé chef d'atelier à la construction des décors. Il travaille déjà depuis trois ans à la Maison de la culture de Bobigny. Cette équipe est composée de l'administrateur général André Canas, de techniciens, comptables, secrétaires, assistants et programmateurs ; au total dix personnes renforcent l'Association Grande Halle déjà composée de trente-trois permanents.

Chaque projet est une aventure lance-t-il. Ne serait-ce que plus tard, le défilé du créateur Jean-Paul Gaultier avec la « machinerie à la Léonard de Vinci », objet d'un article remarqué du journal *Le Monde*. Dans les faits, il travaille déjà comme intermittent début octobre 1984 pour préparer l'inauguration de la Grande halle de la Villette par le président de la République François Mitterrand le 25 janvier 1985. Le ton est donné.

Mais comment Rachid a t-il fait ses « gammes » avant la Villette ? Parce que la Villette, il n'y travaille pas encore, mais c'est déjà une longue histoire.

Enfant, son père l'emmène tous les samedis en bus rejoindre un cousin qui travaille aux abattoirs de la Villette. Entre juillet 1971 et septembre 1973, clin d'œil à son futur par-



Années 60, jour de marché, halle aux bœufs.

cours professionnel, son contremaître chez Fiat France, version camions où il travaille, s'appelle Monsieur Villette. Après la classe de 5e, il suit un centre d'enseignement technique pour passer en 1971 un CAP sur trois ans. Deux ans après, il commence à travailler simultanément et obtient, en école du soir, un brevet technique en mécanique générale ; outilleur, fraiseur, ajusteur, tourneur. Puis en 1974, une licence de soudeur.

À l'époque, la France ne compte que peu de personnes compétentes en la matière nous dit-il avec fierté. Enfin, il suivra l'enseignement des cours de BTS sans se présenter à l'examen, happé par d'autres engagements.

Parallèlement à ses études, il quitte le milieu de l'industrie pour être chef de chantier dans le bâtiment chez Sima France, entreprise spécialisée dans l'équipement de stockage et la fabrication de chariots robotisés et de rayonnages de stockage entre autre.

Avant le défilé Jean-Paul Gaultier à La Villette, ses débuts dans la couture ! Des chantiers comme celui des usines Yves Saint Laurent occupent Rachid entre huit mois et deux ans. Il y refait l'entrepôt et le stockage de la chaine de distribution. Il aura le plaisir de gâter son équipe avec les produits de luxe qu'on leur offre.

Usiner des pièces, c'est travailler un bloc d'acier. Ça lui plaisait. Pourtant, il se remémore encore médusé, qu'en usine, une minute de retard, c'était quinze minutes de retenue sur le salaire. On lui distribuait dix pastilles de savon par semaine pour se laver les mains et il fallait surtout arriver dans les premiers à la cantine si on voulait avoir une chance de finir son repas avant de reprendre le travail. Rachid se décrit comme un homme de terrain.

À la Villette, il travaille aussi bien en journée à la construction et à la machinerie, que le soir en régie de scène sur le festival Halle That Jazz (de 1986 à 1993) et Afrique Musique

(entre 1987 et 1991). Trois ou quatre scènes sont ainsi exploitées en parallèle. Le studio 5 de la Grande halle est aménagé avec un décor en fausses boiseries dans le style club.

Il se souvient enchanté, d'un Miles Davis qui avait invité Herbie Hancock et d'autres musiciens de renom à jouer avec lui. Ce même Miles Davis également peintre, effectue un tableau et demande à la technique de le reproduire en grand, dix mètres sur dix.

Rachid ne cesse de diversifier ses expériences professionnelles. 1985, la direction de l'établissement l'envoie à Cergy-Pontoise suivre une formation de grutier et rapporter à la Villette une grue de quinze tonnes munie d'un bras de sept mètres de long. Sur le chemin du retour vers le parc, deux motards l'accompagnent. Au volant de sa grue, il est pour le moins crispé, tout bouge, aucune suspension. Mais la Villette a besoin de ce nouvel outil pour lever les charges lourdes.

Printemps 1986, les ateliers de la Grande halle réalisent une conque pour parfaire l'acoustique du concert de l'Orchestre philharmonique de Londres dirigé par Simon Rattle dans la Grande halle. Installée à l'occasion du festival Berlioz de la halle Tony-Garnier, la conque louée au Zénith de Montpelier et Lyon est réutilisée en autre pour l'inauguration du grand Louvre. L'année suivante, la mythique exposition-spectacle *Cités-Cinés*, c'est l'événement sur la ville et le cinéma. La scénographie associant reconstitutions, décors, écrans géants et cafés, vise à montrer au grand public l'envers du décor. La magie du cinéma avec ses béquilles et ses bouts de bois dit-il.

En 1990, toujours du cinéma. C'est la première du Festival du cinéma impulsé par François Barré dans l'espace Charlie-Parker de la Grande halle de la Villette. Les projections commencent vers 19h30 pour enchaîner péplums et westerns sans interruption jusqu'au petit matin : *Ben Hur*, *Les dix commandements*, *La Guerre de Troie*... La technique spectacle se sert des potelets du gradin pour faire un écran géant. L'année suivante, le festival se déroule sur une pelouse « propre » dit-il, avec un écran en dur sur une structure métallique. Mais, la mairie de Paris impose pour des raisons de sécurité de tourner l'écran dos au périphérique, de façon à ne pas mettre les conducteurs distraits en danger tant que les arbres n'ont pas suffisamment poussé.

IL SE SOUVIENT ENCHANTÉ, D'UN MILES DAVIS QUI AVAIT INVITÉ HERBIE HANCOCK ET D'AUTRES MUSICIENS DE RENOM À JOUER AVEC LUI.

Changement de décor. Pour *Opéra bulles* sur le thème de la bande dessinée, Rachid se souvient qu'en 1991 un responsable logistique de l'établissement trouve à la casse automobile une 2 CV fourgonnette. Cette voiture, réplique exacte de la guimbarde de la célèbre BD de Franquin, prendra place dans la scénographie autour du personnage de Gaston Lagaffe. Toujours plus fort ! Cinq jours avant l'ouverture au public, les scénographes décident que l'entrée de la manifestation sera un livre de quinze mètre de haut sur dix de large en contreplaqué de trois mm avec une inclinaison de 110°. De quoi faire pour Rachid !





Atelier de construction de la Grande halle et papier en-tête personnalisé aux armoiries du service de la construction des décors.

Après les personnages mythiques de BD, d'autres icônes. Pour le festival de jazz, le guitariste, compositeur et chanteur Carlos Santana, joue en concert avec des statuettes religieuses, des santons de saintes logés précieusement dans sa petite valise. Il demande « l'autorisation » à Rachid de les poser sur scène, devant les musiciens. Il lui offre en souvenir son médiator de guitare. Et Rachid passe de la musique… à la mode.

Jean-Paul Gaultier est toujours à l'affût de lieux symboles de modernité. La Grande halle fera parfaitement l'affaire en 1994. Il fait construire pour le défilé un décor avec un système d'apparition de machinerie appelé « à la Léonard de Vinci ». Trois mois de travail pour 45 min de défilé. Une autre fois, c'est encore un dispositif gigantesque : pas moins de quatre cents mètres de pistes et quarante poursuites seront mises en place avec autant de techniciens aux manettes ! Yvette Horner chaussée sur les talons sans fins de Jean-Paul Gautier, n'échappera malheureusement pas à une chute sur scène.

L'année suivante, le contact avec certains artistes est d'une qualité rare. Complicité, respect et bienveillance. Avec son équipe, il mange à la table des moines tibétains et partage des moments d'exception avec les indiens Navajo ou les aborigènes d'Australie.

Pour l'exposition des *Indiens Navajo*, la technique spectacle bâtit même un *hogan*, maison traditionnelle que l'homme construit pour sa future famille quand il se marie. De forme circulaire d'environ huit mètres de circonférence avec une seule porte orientée à l'est… du pavillon Paul-Delouvrier, sa structure en bois est colmatée et recouverte de terre pour constituer une bonne isolation contre le froid ou la chaleur.

Malgré le succès public et professionnel, Rachid trouve que pour certaines manifestations comme le « Jardin planétaire », c'était une toute autre affaire : de « l'aménagement » précise-t-il plutôt que du décor car l'établissement fait appel à quelques entreprises extérieures. Certaines constructions l'ont grandement marqué. Ne serait-ce que *Les Magiciens de la terre* ou *Vidéopérette* qui a été une première en synchronisation de l'artiste couplé avec la machinerie, la lumière et le son. *Opéra bulles*, *Les athlètes dans les étoiles*, *Le fil d'Ariane* ou *Il était une fois la fête foraine* sont autant de très belles aventures réalisées.

Rachid dit être venu pour trois ans à la Villette. Il est resté presque trente ans. De l'industrie à l'industrie de la culture. <



Vingt-deux ans à La Villette

CLAUDE DAVID-BASUALDO

Chef de projet du département des expositions

Claude David-Basualdo, c'est le style et le charme posé. La rigueur et la pédagogie au service de la curiosité, de l'enrichissement intellectuel et du voyage. Elle capte avec bonheur l'attention des salariés lorsqu'elle présente en avant-première l'une des expositions dont elle a le secret. Elle sait tout autant être diplomate avec tous qu'habile négociatrice.

Claude est venue en 1989 la toute première fois à la Villette, pour une exposition à la Cité des sciences. Elle se souvient d'un « affreux paysage » et se promet de ne plus jamais revenir sur ce parc qui ne lui semble qu'amoncellement de barrières et de chantiers. Elle est alors professeur de français en lycée à Nancy où elle exercera pendant vingt ans. Il lui arrive à ses débuts de « goûter » aux classes de quarante-trois élèves… Après avoir corrigé des centaines de copies, négocié avec les étudiants la respiration ventrale contre l'usage des antidépresseurs en classe « prépa » et surpris bien des collègues avec ses « créations » pédagogiques, elle entre à la Villette en 1992.

Elle y fait ses débuts comme coordonnatrice de programmation auprès de Laurent Dréano et Ricardo Basualdo à l'Établissement public du parc de la Villette (EPPV). Elle intègre l'Établissement public du parc et de la Grande halle de la Villette à sa création en 1994, dans le cadre de la fusion de l'EPPV et de l'Associa-



1997, Claude entre Vincent Poussou, directeur de la communication et des publics et Bernard Latarjet, président de l'EPPGHV – Exposition *Peintres aborigènes d'Australie*, pavillon Paul-Delouvrier.

tion de la Grande halle, où elle exerce un an, appliquée mais sans passion, à la direction de la production. Elle rejoindra avec enthousiasme la direction de la programmation comme chef de projet, s'occupant principalement des spectacles.

Elle décrit son travail comme davantage orienté vers l'accueil des compagnies de cirque ; elle voit les créations, émet un avis bienveillant – par exemple sur leur durée – mais déplore que les compagnies n'en tiennent guère compte… Alors que la Villette fait ses premiers pas dans la promotion du nouveau cirque, Claude s'attache dans ses prospections, aux spectacles qui développent des types d'écriture artistique inédits, porteurs d'une réelle ligne dramaturgique et non d'un simple enchaînement de numéros. Elle se souvient des débuts de l'espace Chapiteaux, dont les aménagements encore précaires le transformaient en zone boueuse l'hiver où les publics pataugeaient malgré tout joyeusement. Que de changements depuis !

Ayant intégré le département des expositions en 1996, son trajet professionnel à la Villette ne compte pas moins d'une vingtaine d'expositions à son actif.

La première, et non des moindres, *Tibet, La Roue du temps, Pratique du Mandala*. Claude David-Basualdo a encore en mémoire le cliquetis des baguettes sur les cônes métalliques quand les moines déposaient les poudres colorées pour créer leur œuvre sacrée. Elle se remémore également que lorsque qu'il y avait quelque crispation dans les équipes de travail, on lançait à la cantonade « je vais voir le mandala », histoire de se poser, de se retrouver simplement. Peut-être de s'en nourrir, avant qu'on ne le disperse dans le canal de l'Ourcq. Elle nous confie que tout ce qui n'est pas notre manière occidentale de penser l'intéresse. *Peintures de sable des Indiens Navajo* en témoigne, comme *Peintres aborigènes d'Australie* ou *Peuples de Sibérie* qui sera sa première exposition en tant que « commissaire ».



2010, Exposition *Le rêve américain* - Qui est sculpture ? Qui est réel ? Avec Jacques Martial, Président de l'EPPGHV et Florence Berthout, directrice générale devant l'œuvre du sculpteur Duane Hanson, pavillon Paul-Delouvrier.

Au printemps 2012, le parc se métamorphose à nouveau en galerie à ciel ouvert avec l'artiste chinois Li Wei, comme l'année suivante, avec le Japonais Tadashi Kawamata qui a guidé près de huit cents participants pour la construction gigantesque *Collective Folie*.

Claude David-Basualdo rappelle que la préparation d'expositions requiert beaucoup de temps, plusieurs mois, voire deux ou trois années ; du temps consacré à l'orientation du projet, au dialogue avec les artistes, à la quête des œuvres, et la nécessité de bien des voyages : des glaces du Groenland où elle a présenté un hommage à Paul-Émile Victor, aux terres chaudes de la Réunion et de l'île Maurice, avant une incursion dans les galeries de New-York, pour sa collaboration à la grande exposition consacrée aux cultures créoles *Kreyol Factory*, les horizons se sont grandement diversifiés…

ELLE S'ATTACHE DANS SES PROSPECTIONS, AUX SPECTACLES QUI DÉVELOPPENT DES TYPES D'ÉCRITURE ARTISTIQUE INÉDITS.

Elle exprime le bonheur que lui donne ce travail créatif, sans cesse renouvelé, le bonheur de ces rencontres chaleureuses avec les artistes, des énergies mobilisées à la Villette pour la réussite des projets et de la satisfaction des publics qu'elle guette à chaque fois avec le trac d'un débutant. <



Tibet, la Roue du temps - Pratique du Mandala, exposition au pavillon Paul-Delouvrier.



MALIKA SADAOUI

Agent d'accueil au Service des publics

Malika Sadaoui est un peu la maman de tous à la Villette. Personnage icône, grand sourire lumineux toujours accroché au visage, Malika respire le soleil de sa Kabylie natale.
En 1989, elle répond à une offre d'emploi du Parc de la Villette. L'inauguration vient d'avoir lieu, cinq ans après celle de la Grande halle. La Grande halle, c'est le bâtiment préféré de Malika, « un lieu chaleureux avec une âme » s'enthousiasme-t-elle. Elle n'a jamais connu à Tizi-Ouzou d'édifice aussi impressionnant. Avant la Grande halle de la Villette, sa destinée est déjà au rendez-vous. À son arrivée à Paris fin des années soixante, elle habitait près des Halles… Baltard au moment de leur destruction. Malika est recrutée par Huguette Bonomi pour être animatrice à la folie L5, dite la petite folie parce qu'on y accueillait déjà des enfants. Après avoir enseigné le français en Algérie au plus jeunes, Malika suit une formation à l'éveil musical par le biais de l'association Enfance et musique.
Elle a travaillé à la petite folie avec Catherine Boireau et Carole Delaleu. Celle-ci relate « Malika bénéficiait d'une confiance considérable des mères de famille ». Même plus tard, les enfants devenus adultes viennent toujours la voir à la folie L9. Elle leur rappelle que lorsqu'elle a quitté la petite folie, elle leur disait : « Malika ne vous a pas quittés. J'ai uniquement changé de lieu mais je suis toujours dans ma maison rouge qui est celle de l'accueil et de la billetterie ». Son doux rêve aurait été que Paris soit parsemé de folies pour accueillir des enfants. Les relations humaines étaient au cœur de sa vie professionnelle et personnelle ; les enfants, sa préoccupation première au sein de l'équipe d'accueil des publics du Parc.
Ensuite, Malika a été agent de conseil et de vente à la folie information-accueil-billetterie. Un métier entre plusieurs univers ; de l'accueil à l'information, de la plus générale à la plus pointue, du conseil à la vente de billets pour les spectacles et expositions aux ateliers Villette pour les différents publics. Face à face, téléphone ou courriel. Même derrière l'ordinateur, Malika est joliment communicative ! Elle a toujours eu à cœur de promouvoir les activités culturelles du Parc et elle avoue qu'elle a apporté un soin particulier à l'orientation des enfants vers les ateliers Villette. Un de ses jardins préférés, c'est le jardin des îles ; elle conseillait d'ailleurs aux enfants d'enlever leurs chaussures et de marcher sur les petits cailloux pour éprouver de nouvelles sensations.
Dès qu'elle a commencé à travailler à la Villette, elle a habité à proximité. Le Parc est pour elle un grand jardin dont elle apprécie la floraison des citoyens du monde. Il lui arrivait souvent de parler en kabyle à des publics qu'elle reçoit à bras ouverts. Ses trois enfants : Laïla, Samia et Malik, connaissent eux aussi très bien le Parc pour y avoir joué depuis leur plus jeune âge. Laïla a été la première des petites filles à inaugurer les jardins des dunes et des vents.
Malika a encore, aujourd'hui, des paillettes plein les yeux quand elle évoque les événements culturels « hors norme » que la Grande halle a pu rassembler et réunir. Elle pense à l'événement musical *Afrique du sud, musiques de liberté* qui a associé une centaine d'artistes dont les plus prestigieux de Vusi Mahlasela à Johnny Clegg. Elle a vu naitre les toutes premières Rencontres nationales de danses urbaines en 1996. Spectacles, performances et autres défis hip-hop vont défiler sous ses yeux pour devenir dans un premier temps les Rencontres des cultures urbaines. Les années suivantes la Villette passe au format XXL. Les Rencontres de la Villette s'élargissent au théâtre, musique, écriture, vidéo, cinéma et autres arts graphiques. Malika se souvient aussi des musiques et danses de fête qui habitaient la Grande halle, de la nuit de la Saint-Patrick aux week-ends du même nom, pour commencer le samedi soir au son de toutes les musiques irlandaises et, tradition oblige, finir par un grand bal le lendemain. Après la culture celte, Malika retrouve la chaleur du continent Afrique ! Durant plusieurs jours, en 1997, l'Afrique en films alterne entre cabarets-afro, brunch-concerts et spectacles musicaux avec *Ouaga Carthage* dont le nom la fait encore rêver.
La « pétillance » de Malika se confond avec

MALIKA A ENSUITE ÉTÉ AGENT DE CONSEIL ET DE VENTE À LA FOLIE INFORMATION - BILLETTERIE. EN FACE À FACE, AU TÉLÉPHONE OU PAR COURRIEL.



celle de la Grande halle. « J'aime beaucoup la billetterie sous le péristyle, avec un public chaleureux et surtout, surtout cette fontaine aux Lions-de-Nubie qui caresse les passants avec ses jets d'eau. C'est festif, c'est réjouissant et beau ! » Elle ne tarit pas sur son histoire avec la Villette.

« Le meilleur souvenir de mon travail à la Villette, c'est l'arrivée de Bernard Latarjet. Pour moi… soupire-t-elle… c'est mon messie ! Un homme d'une culture exceptionnelle ; il a porté la Villette à l'échelle nationale. Il a fait de la Villette un lieu magique ! Ce qui pourrait me faire le plus plaisir, c'est que M. Latarjet traverse la Méditerranée pour arriver en Algérie et bâtir un projet identique à Tizi-Ouzou. » Malika la sémillante, est pour le brassage des univers, des milieux et des gens. Rencontre inattendue et réjouissante quelques années plus tard à l'accueil. C'est Christiane Taubira, alors députée de Guyane qui se rend à l'inauguration de *Bêtes et Hommes* accompagnée de Jacques Martial.

Elle reviendra à plusieurs reprises à *Kréyol factory* entre autre autour de Femme de Liberté, débat et commémoration nationale de l'abolition de l'esclavage. Une autre fois, c'est le Premier ministre Dominique de Villepin qui consulte la maquette du parc de la folie information et visite en 2007 le chantier de restauration de la Grande halle.

Lorsqu'elle est arrivée en France, le ciel bleu d'Algérie, les odeurs de son pays lui manquaient cruellement mais elle s'est attachée depuis à Paris où sont ses enfants et de nombreux amis. Même quand l'Algérie est dans la tourmente, elle partait cependant régulièrement voir ses parents à Tizi-Ouzou avec le soutien de ses amis proches.

« Paris m'a choisie » dit-elle. Originaire de Tizi-Ouzou en Kabylie, Malika est arrivée en France en 1969, pour un mariage d'amour à l'âge de dix-huit ans. Elle a été éduquée dans une école privée catholique où, dit-elle, « elle a passé ses plus belles années de jeunesse accompagnée d'enseignants de grande qualité ». En Algérie, on l'appelle Madame Villette. « Il m'arrivait de me précipiter chez moi et de répondre au téléphone : "La Villette, bonjour !". Et oui, La Villette, c'est ma deuxième maison ! »

Pour Malika, partir à la retraite, ce n'était pas perdre ses amis de la Villette mais pouvoir être plus proche des siens ici et en Algérie, près du jasmin de la maison de ses parents. C'est pouvoir ouvrir d'autres horizons, être plus sereine. Partir avec un cœur qui n'a pas une ride.

Des étoiles plein les yeux, étoiles et stars de la Grande halle et ciel étoilé de son pays. <



Dix-sept ans à La Villette

ANNICK AUDIERNE

Infirmière médico-sociale

Avant de s'installer à la folie Antenne de secours face au « paquebot » de la Grande halle, Annick Audierne a été infirmière sur un « vrai » paquebot transatlantique le France équipé d'un hôpital pour ses deux mille passagers et navigants.

Après le bateau, l'avion ! Elle devient « hôtesse bébé » pour la compagnie d'aviation UTA où elle accompagne les enfants qui voyagent seuls. Dans les années 1970, elle reprend des études de podologie, où elle apprend entre autre la « psychologie du pied » avec le mari de Françoise Dolto et exerce à Paris. Puis, son goût pour la psychologie lui fait accepter, pour dix ans, un poste d'infirmière à la Fondation des étudiants de France pour travailler auprès d'adolescents et de jeunes adultes psychotiques. Difficile mais passionnant précise-t-elle.

Annick approche de la quarantaine. Elle a fait « le tour » du milieu hospitalier, a beaucoup voyagé pour le travail, parfois dans des conditions humaines difficiles. Elle a envie d'autre chose. Travailler sur la prévention lui semble un sujet d'avenir qui n'est pas encore dans l'air du temps. « Dans les années 1980, on commençait à en parler mais on ne passait pas encore à l'action. Les moyens n'étaient pas encore disponibles ».

En 1991, Annick arrive à point nommé au Parc de la Villette. Elle est recrutée d'un commun accord entre les responsables des ressources humaines et le médecin du travail qui recherchent une personne expérimentée prête

à mettre en place un projet innovant. C'est l'ouverture de l'infirmerie dans la folie Antenne de secours, habilement située à proximité de la prairie du Triangle et proche des postes de pompiers et de la sécurité du site avec qui elle collabore. L'ouverture de cette antenne de secours sur un espace public a nécessité un agrément spécial, « une expérience unique pour Paris » dit-elle. Exactement ce dont elle rêvait.

À l'occasion de leur visite médicale annuelle, tous les salariés rencontraient au moins une fois par an Annick Audierne. Son métier avait plusieurs facettes : soins d'urgence, médecine du travail et prévention. Ses « patients » : les salariés, les prestataires chargés de l'entretient du parc, les artistes, les publics… Soins d'urgence d'abord ! Petits tracas et bobos de la vie quotidienne, pathologies médicales et traumatiques. Annick précise la limite de son rôle pour les soins : « Je n'ordonne pas, je ne prescris pas. Par contre, je dois avoir un « œil diagnostic » et déterminer le degré de gravité, savoir conseiller, apprécier si le transfert vers l'hôpital est nécessaire ou pas ». Au hasard du cahier de soins de l'époque : 26 juillet 2014, huit personnes à l'infirmerie, entre 15 et 18 h. L'affluence varie avec celle du site. Les notes de ce cahier nous apprennent que les enfants et les adultes adorent marcher pieds nus sur la pelouse. Ce jour-là, une jeune femme est venue pour se faire retirer un morceau de verre du pied. Un autre jour, c'est un enfant d'un voyage scolaire venu se reposer à l'antenne pendant l'atelier pédagogique. Mais le cahier permet aussi de constater que les accidents au jardin du dragon et au jardin des dunes sont moins nombreux dès les nouveaux aménagements.



Une fois, une bagarre entre « bons copains » dégénère. L'un d'eux doit partir à l'hôpital Lariboisière pour quelques points de suture… Les soins du personnel du Parc concernent les accidents du travail, de l'écharde dans le doigt au transfert à l'hôpital. Le blessé est toujours conduit par le service sécurité à l'antenne de secours. En cas de transfert dans un hôpital, le contrôleur prend en main la situation en appelant les pompiers. Annick assure la coordination et en qualité de membre consultatif au CHSCT (Comité d'hygiène et sécurité et des conditions de travail), elle présentait le bilan des accidents du travail. Parfois, même au bureau, des accidents inattendus, survenaient. Il y a quelques années, raconte Annick : « une salariée peu réveillée le matin, a bu l'eau de détartrage de la cafetière en pensant que c'était du thé. J'ai appelé le centre antipoison qui m'a conseillé de lui administrer un gel gastrique ». Mais l'urgence, c'était aussi ce petit garçon confiant qui voit la croix rouge sur la folie Antenne de secours et apporte un oiseau blessé. Ou bien cet employé de la sécurité arrivé affolé, son fils de trois ans ayant

L'OUVERTURE DE CETTE ANTENNE DE SECOURS SUR UN ESPACE PUBLIC A NÉCESSITÉ UN AGRÉMENT SPÉCIAL, « UNE EXPÉRIENCE UNIQUE POUR PARIS ». EXACTEMENT CE DONT ELLE RÊVAIT.

mangé les croquettes du chien ! Sans parler de notre sculpture *La bicyclette ensevelie* dont l'escalade, provoque des blessures aux enfants. Des panneaux d'avertissements suffiront à diminuer rapidement les incidents remarque-t-elle.

L'antenne est aussi ouverte en soirée lors des manifestations. Annick assurait les tours de garde en alternance avec des étudiants en 5è année de médecine qui font office de secouristes sauveteurs. Elle accueille ainsi le cirque à la Villette comme un enrichissement personnel dont elle ne manque aucune représentation. Une relation toute particulière se tisse avec le fameux Cirque Plume dont les artistes réclament des pansements « qui ne se voient pas », cinq minutes avant d'entrer en piste. Parfois, les artistes demandaient un miracle : la restitution immédiate d'une voix ou d'une cheville avant de passer en scène, rien de moins !

Être infirmière à la Villette, c'est l'occasion d'une belle rencontre avec Dee Dee Bridgewater qui s'est pourtant rompu le tendon d'Achille avant un concert. Elle se souvient de la charmante chanteuse de jazz américaine perchée sur son tabouret de bar et habillée d'une longue robe pour dissimuler son plâtre disgracieux.

Autres facettes du métier : assister le médecin du travail pour les visites médicales. De plus, elle s'implique dans les actions de préventions initiées par la direction des ressources humaines : campagne anti-tabac, vaccination contre la grippe ou le tétanos, collecte avec l'aide de l'Établissement français du sang et campagne sur la nutrition avant l'heure.

Elle repense aussi aux intermittents qu'il faut convaincre du bien-fondé de prendre soin de leur santé : se faire vacciner contre la poliomyélite avant de partir à l'étranger ou le tétanos, et leur distille les effets de la maladie pour finir de les persuader…

L'antenne de secours était aussi un lieu serein d'écoute pour les salariés partis le matin avec des soucis familiaux ou des complications de santé. Un lieu où la parole des salariés se faisait en toute confidentialité pour libérer certains mal-être liés aux déplaisirs de la vie.

Inconvénients professionnels : au début, Annick garde un « souvenir » douloureux du passage à l'informatique. Elle doit s'adapter et se former seule après une vingtaine d'années de travail pendant lesquelles elle a très bien composé sans cet outil. Étape difficile à surmonter : « Je n'avais même jamais tapé à la machine ». Les logiciels informatiques adaptés au milieu médical représentent un investissement lourd pour l'établissement. Tout est à inventer. Courrier, mailing de convocation au rendez-vous, suivi de date de contrôle, visite de reprise, d'inaptitude ou de restriction dans le travail, gestion administrative, contrôle des dates de vaccins, lien entre le médecin et la direction des ressources humaines. Autant de choses à mettre en place. Elle se sent « jetée dans le grand bain sans filet ». Et puis, elle nous confie qu'en 1993, dans le cadre des remaniements, la légitimité de son poste sur le parc a pu être remise en cause alors qu'il est essentiel à la vie du parc.

Invitée à des colloques d'infirmières du travail, elle confronte son expérience insolite. Sa situation d'infirmière isolée est un cas rare sur un espace publique dit-elle. Elle ressent ainsi la nécessité de préciser par écrit sa position sur la déontologie médicale, le secret et la confidentialité eu égard à la particularité de cette expérience unique.



Croquis pris sur le vif, comédiens en répétition – Festival de cirque Villeneuve en scène

Mais la Villette, c'est aussi la magie de traverser le parc par tous les temps, entre petites gelées matinales et pattes d'oiseaux dans la neige. Par beau temps, du fin fond du jardin des bambous, le timbre des djembés lui reviennent aux oreilles.

L'atmosphère se décline différemment le dimanche matin pour Annick, où les combattants de Kendo en veste indigo et pantalon-jupe traditionnels, se font face, le *shinai* à deux mains. L'ambiance est toute autre avec les clubs de foot sur la pelouse avant que ça ne soit interdit.

Enfin, dès que les horaires s'y prêtent, elle s'offre le luxe d'assister aux auditions des disciplines vocales de notre voisin le Conservatoire de Paris.

Cette vie professionnelle riche et variée lui a fait parcourir le monde. La vie à la Villette a également contribué à développer son imaginaire. La passion du dessin s'est révélée très tôt et le besoin de fréquenter les ateliers des beaux-arts s'est rapidement imposé à elle. Son expression artistique s'est enrichi de nombreuses techniques : aquarelle, peinture à l'huile, gravure et monotype.

Elle partage désormais son temps entre son atelier parisien et le Gard où elle a le bonheur de trouver un climat plus clément. <



Quatorze ans
à La Villette

FRANÇOISE DELACOUR

Chargée de l'accueil et de la gestion des événements culturels hors parc

Françoise Delacour trace son sillage au fil des rencontres. Trois ans secrétaire chez Mercedes Benz, avenue de la Grande armée à Paris, Françoise quitte tout à vingt-cinq ans, et suit son mari dans ses différentes nominations à Abou-Dabi et ailleurs. Elle se consacre plusieurs années à ses filles entre deux cours de langue française ou d'histoire – géographie.

Elle commence son aventure au Parc de la Villette en achetant un appartement donnant sur le parvis de la Cité des sciences. Un beau matin, en revenant de la boulangerie voisine, elle fait un petit détour par la Maison de la Villette et découvre avec fascination *Récit d'enfance dans le nord-est parisien 1900-1960*. Un rendez-vous avec le directeur Pierre Gaudin lui ouvrira les portes d'un poste d'assistante. Elle découvre un homme ouvert, créatif et jovial. C'est la joie au travail ajoute-t-elle.

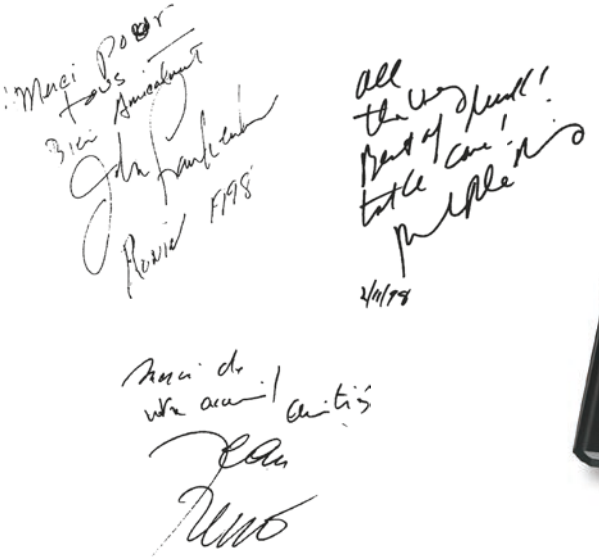
Elle accède au monde de l'image, de la symbolique et de la sociologie d'un quartier en pleine mutation. La maison de la Villette est un lieu de mémoire des quartiers nord-est de Paris et de sa proche banlieue à découvrir. Par cette rencontre heureuse et avec l'équipe spécialisée en photographie dont elle fait désormais partie, elle se sent privilégiée d'être « dans le sérail ».

Suite à la fermeture de la maison de la Villette, elle est recrutée à la direction de l'exploitation de l'EPPGHV comme chargée de l'accueil et de la gestion des événements culturels hors parc. Poste qui sera finalement rattaché au service commercial du pavillon Janvier. C'est dans le cadre de cette mission, que Françoise Delacour se sent honorée d'avoir été choisie pour être « envoyée spéciale Villette » en 1998 sur le film *Ronin* de John Frankenheimer, le grand maître du thriller politico-social. Le staff hollywoodien de la Metro Goldwyn Mayer prend place à la Villette avec les équipes de Boulogne-Billancourt munies de plus de deux mille cinq cents figurants pour transformer en studio l'intérieur du Zénith pendant deux semaines. Sous forme de reportage, Françoise écrit dans un petit fascicule destiné aux salariés, qu'elle se sent aussi petite que la souris de Walt Disney face au « déploiement stratégique quasi militaire des équipes : en rangs serrés, groupes électrogènes, blocs de maquillage pour les acteurs, bus repas, bus sécurité, bus régie, nacelles et j'en passe » dit-elle. La zone dite des pompiers pour le parc, chargée d'ambulances et de voitures de CRS, est transformée pour l'occasion en plateau... d'où quelques sueurs froides du responsable de la sécurité du parc.

Sa collaboration au comité de rédaction du *Journal du parc* l'amène également à rédiger des textes très différents qui éclairent les salariés sur d'autres sujets.

Elle mettra par exemple en lumière l'importance du partenariat dans le cadre des Rencontres des cultures urbaines, manifestation emblématique faisant partie du panorama de la Villette dès octobre 1997. En collaboration avec le chef de projet, Philippe Mourrat, elle met un point d'honneur à la sensibilisation aux tenants et aboutissants des différents partenariats, qu'ils soient institutionnels ou « réseaux de terrain », liés à la recherche des publics et aux médias ou développés auprès des entreprises.

De ses souvenirs heureux, elle se remémore sa complicité professionnelle avec Chantal





LES ENFANTS CRÉENT DES CERFS-VOLANTS DANS SES ATELIERS QUI LES FERONT VOLER SUR LE PARC.

Barret, présidente de l'association Clarokessy où les enfants créent des cerfs-volants dans ses ateliers et les feront voler sur le parc. Il faut accorder des autorisations en lien avec les contraintes techniques et culturelles de la Villette, définir un périmètre de jeu, prévenir le service sécurité. C'est à chaque fois une vingtaine de cerfs-volants qui se déploient sur le parc.

Françoise repense également aux demandes de prises de vues réalisées dans le jardin des bambous. Destinées au tournage d'étudiants de la FEMIS, École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, elles donneront naissance à la réalisation d'un clip de présentation de l'exposition *Jardin planétaire*.

En mai 2001, elle coordonne une journée cinéma organisée par la Mission de l'éducation art et culture de l'éducation nationale, pendant laquelle vingt-huit classes profiteront entre autres de projections de films. Elle gère tout autant les demandes de prises de vue et tournage des espaces dits « La clôture » situés sous le périphérique, pour le film *La petite fille aux allumettes* de la réalisatrice Sarah Moon.

Françoise participe tout aussi bien à l'installation de l'exposition *Transit* de Claude Rutault en mars-avril 2002, exposition de toiles sur les pavés du parvis nord de la Cité des sciences, qu'à la mise à disposition de locaux pour les associations France Liberté et Les amis de la terre. Une exposition en révèle une autre place de la Fontaine-aux-lions, avec *Aqua tu penses*, campagne conjointe de sensibilisation du public aux enjeux internationaux liés à l'eau.

En suivant le courant, un fil conducteur apparait subtilement à travers le récit de ces années.

Du lieu de mémoire qu'était la Maison de la Villette aux appartements où elle a logé dans le XIX[e] arrondissement de Paris non loin du canal de l'Ourcq. Du parc de la Villette aux Buttes Chaumont qui ont contribué dit-elle à son bonheur de vivre à Paris.

Récemment retournée à sa source, Livarot, village de son enfance, Françoise a retrouvé la fromagerie où elle allait badigeonner les fameux fromages en rouge sur les genoux des employées. Cette usine d'une centaine de personnes aujourd'hui automatisée occupe désormais seulement deux employés. L'école n'existe plus. L'hôtel de Paris de ses parents appartient au passé. La place du village où les maquignons en blouses bleues vendaient leurs bestiaux est un lointain souvenir. Mais, la rivière « la vie » traverse toujours la commune.

Depuis qu'elle a quitté la Villette, sautant par-dessus les obstacles, comme l'eau sur les cailloux d'un ruisseau, Françoise revisite son passé. Elle fait la démarche thérapeutique de la « transmutation des mémoires cellulaires » pour elle-même, puis pour les autres. Elles encombrent notre vie dit-elle, et nous empêche « d'Être ». De fil en aiguille, à son tour, Françoise transmet ce qui l'anime. De la mémoire de son métier aux mémoires cellulaires, chaque rencontre et chaque souvenir à la Villette ont également tissé leurs empreintes en sa mémoire vivante. <



Dix ans
à La Villette

MARIUS PETIT

Chef du Service de la sécurité

Marius est certainement un prénom qui évoque immédiatement la Provence de Marcel Pagnol. Sauf que notre « Marius de la Villette » tient son prénom de sa mère, Marie dont il aurait pris le prénom s'il avait été une fille !

Ainsi, Marius Petit est né en 1934 dans une toute petite commune rurale de la Charente. À onze ans, au décès de son père, le voilà seul, à la ferme, avec sa mère. Malgré des résultats scolaires prometteurs, la poursuite de ses études ne peut être envisagée, faute de moyens. Son sort paraît scellé ; comme la plupart des jeunes ruraux de sa génération, il doit participer activement aux travaux de la ferme.

À vingt ans, il s'engage dans l'armée de terre avec la ferme intention d'y faire carrière. Un an plus tard, en janvier 1956, sous-officier, il est envoyé en Algérie, pour participer à la « pacification ». Le choc ressenti au contact de la rébellion algérienne dans les djebels de l'Oranais lui est d'autant plus rude, dit-il, que, par ses convictions politiques, il n'approuve pas l'action gouvernementale menée en Algérie.

En mars 1958, il entre à la Préfecture de police. Cinq ans plus tard, Marius est admis par la voie du concours interne dans le corps des officiers de la Police nationale. En dehors des temps de commandement prévus dans les unités de terrain, il est principalement affecté dans les services d'État-major de la Sécurité publique parisienne.



1956, Algérie - Matmoura.

Le 30 juin 1990, au plus haut grade de son corps et atteint par la limite d'âge, il est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

À cinquante-six ans, Marius ne se voit pas cesser toute activité. Grâce à ses anciens collègues, il postule à la SEMVI, Société d'économie mixte de la Villette. Il est affecté au service de la sécurité de la Villette en qualité de chef de service adjoint le 1er juillet 1990, le lendemain même de son départ en retraite de la Préfecture de police. Cinq ans plus tard, il prend la tête du service. À ce poste, Marius a en charge toute la sécurité du parc : sûreté et tranquillité des usagers, sécurité des manifestations culturelles ou commerciales, protection du patrimoine contre les actes de vandalisme et régulation de la circulation et du stationnement. Pour assurer la mise en œuvre des moyens à sa disposition, il organise et gère le « PC », centre nerveux du service (PC : terme militaire signifiant poste de commandement). Moins hiérarchisé que ce qu'il a professionnellement connu auparavant, Marius goûte à une plus grande autonomie dans son travail. Un travail personnellement enrichissant nous assure-t-il.

Au cours de ses dix années passées au Parc de la Villette, Marius a eu à plusieurs reprises l'occasion de faire preuve de méthode, d'esprit de décision et de facultés d'adaptation. Jugez-en !

Juillet 1992, le premier feu d'artifice organisé sur le parc de la Villette après la guerre du Golfe ! Marius est confronté à une situation particulièrement dangereuse pour le public. La soirée est magnifique : un temps ensoleillé sans être trop chaud. Les habitants du quartier viennent en grand nombre. Mais le public arrivant par le rond-point des canaux se trouve soudain à l'étroit à la hauteur de l'actuelle Folie des visites. Les derniers arrivés poussent pour trouver une place. La pression exercée sur les barrières mises en place le long du canal est telle que Marius craint qu'elles cèdent à tout moment. Des barrières sont déjà à moitié couchées. Et plusieurs personnes les ont escaladées pour échapper à la pression ! Les gardiens placés face au public arc boutés contre les barrières tentent de circonscrire le danger. La situation est grave et critique. Marius a des sueurs froides nous confie-t-il. Il faut réagir immédiatement. Toute seconde perdue est de trop. Par radio, Il demande aux techniciens de la pyrotechnie de démarrer le tir. Il se voit répondre qu'il est trop tôt. Il lance aussitôt un second appel angoissé en précisant la gravité de la situation. Cette fois, il est entendu par les artificiers. Dix minutes avant l'heure prévue, les premières fusées zèbrent le ciel au-dessus du parc de la Villette. Comme par enchantement le public se retourne face au feu d'artifice et la pression sur les barrières s'en trouve largement soulagée. Et Marius aussi !

L'année suivante, c'est la manifestation *Tango, rumba et viande* qu'il surnomme le « barbecue géant » ! Des viandes prévues pour quatre ou cinq heures de cuisson seront dévorées en moins de deux heures. Le public enthousiaste et passionné est beaucoup plus important que prévu. Et cette fois-là, c'est la passerelle au-dessus du canal de l'Ourcq qui pose problème. Elle n'a pas été conçue pour absorber autant de monde. Il faut éviter que la circulation piétonne se bloque et soit la source d'une surcharge importante pouvant entrainer l'affaissement de l'édifice dans le canal. Marius invente donc la circulation alternée sur passerelle ! L'attente est longue de chaque côté du pont. Les mécontents sont nombreux mais au sec.

Courant 1996, son service est confronté à une forte progression de la délinquance et des incivilités. Côté nord du parc, de nombreux vols à l'arraché sont perpétrés par des jeunes qui opéraient à deux sur de petites motos. « Ils agissaient sans aucun risque. Leur rapidité d'action les mettant à l'abri de toute intervention du service de sécurité ». Côté sud, se souvient-il, ce sont des groupes de jeunes qui s'approprient la voirie du parc pour y organiser de véritables « rodéos » dangereux pour les usagers du parc et source de nuisances sonores insupportables. Les agents de gardiennage sont totalement démotivés. Leurs interventions sont conflictuelles. Ils se font régulièrement accuser de racisme, quand ils ne font pas l'objet d'injures ou de menaces. Sous la houlette de Marius, le service de sécurité revoit alors son dispositif sur le terrain : les personnels de surveillance habituels sont redéployés à la périphérie du parc pour en interdire l'accès aux deux roues. Il faut fermer le pourtour du parc avec des barrières en ne laissant que des petits points d'accès gardiennés.

Autre mesure. La Villette fait appel à une société extérieure qui met à disposition des équipes aguerries. Elles sont composées d'agents culturellement plus proches des auteurs auprès desquels ils étaient appelés à intervenir. Quatre mois plus tard, la situation était redevenue normale et le dispositif mis en place progressivement levé.

Toute expérience a du bon ! Ainsi Marius a fait prévaloir auprès de la direction le concept selon lequel la sécurité du parc ne pouvait être efficace et respectée que si elle était assurée par des équipes mixtes, à l'image de la population du parc. Mais il nous précise que la mise en application d'un tel projet s'est malheureusement heurtée par la suite au manque de souplesse des règles des marchés publics et n'a pu être que partielle.

LA SITUATION EST GRAVE ET CRITIQUE. IL FAUT RÉAGIR IMMÉDIATEMENT. TOUTE SECONDE PERDUE EST DE TROP.

Dans la foulée, Bernard Latarjet, président de l'Établissement public du parc et de la Grande halle de la Villette, prend la décision de limiter au dimanche matin les jeux de ballons sur les pelouses. Continuellement saccagés, le gazon et autres végétations donnaient une image dé-

solante du parc et la rénovation annuelle était coûteuse. Il ne s'agissait pas d'une mince opération précise Marius. Intervention plusieurs fois projetée et régulièrement repoussée, les joueurs étant souvent trop agressifs. À l'époque, les pelouses étaient totalement accessibles aux joueurs de ballons depuis l'ouverture du parc, sept jours sur sept. Les samedis et dimanches, près de deux cents joueurs n'hésitaient pas à pratiquer leur sport même quand les terrains étaient détrempés. Le plan d'action retenu a été mis en place progressivement. Sur une quinzaine de jours, des tracts de sensibilisation ont été remis aux joueurs : leur expliquant pourquoi les jeux seraient désormais limités au dimanche matin. Puis, Marius nous raconte qu'à l'issue de cette quinzaine, le président lui-même assiste à une réunion organisée à l'attention des joueurs. Une cinquantaine de personnes y ont assisté. Elles sont reparties en ayant saisi le bienfondé des dispositions prises au bénéfice de tous. D'où l'intérêt du dialogue. Deux mois plus tard l'opération réussie a permis au parc de se réapproprier ses espaces verts.

Parmi tous ses souvenirs, Marius ne résiste pas à la tentation de conter deux petites anecdotes vécues sur le terrain. Il pense à la période de la vague d'attentats de 1995 qui secoue la France jusqu'au parc de la Villette. Un colis suspect sous une branche du jardin des bambous et c'est l'éloignement du public. L'équipe de déminage et tout l'arsenal de sécurité découvre un pauvre chat mort dans une valise avec un petit mot d'adieux au défunt animal !

Dans un tout autre registre, il se souvient ému d'avoir côtoyé François Mitterrand et Mario Soares lors du vernissage d'*Expolangues* pendant laquelle la langue portugaise est à l'honneur.

Marius a vécu à la Villette des rencontres très contrastées. Aujourd'hui comme hier, il sait toujours aussi bien manier charme et fermeté. <

LE GAZON ET AUTRES VÉGÉTATIONS DONNAIENT UNE IMAGE DÉSOLANTE DU PARC.





Quarante-deux ans à La Villette

FRANÇOISE ZUCCHI

Gestionnaire au service administratif de la direction technique spectacle

Françoise Zucchi a traversé l'histoire de la Villette. Ses mutations, des abattoirs à la culture ; quarante-deux ans sur le même site et aux mêmes fonctions essentielles à nous tous, nos fiches de paie !

Bien avant de travailler au parc de la Villette, Françoise connait déjà bien l'est parisien ; elle est originaire du XIXe arrondissement. De la rue Crimée où elle passe son enfance, elle longe l'église paroissiale Saint-Jacques Saint-Christophe, et va à pied, avec son frère ainé, pêcher du côté du pont tournant de la Villette.

Sa mère lui fait comprendre clairement qu'elle doit rapidement travailler. À peine a-t-elle passé ses examens pour l'obtention du brevet professionnel de comptabilité, qu'une annonce dans le journal *France Soir,* l'amène à travailler pour la toute première fois à la Villette.

En juin 1967, elle a dix-huit ans et sera aide-comptable pour Artus, société spécialisée dans les conserves de tripes et autres pieds paquets, spécialité culinaire de Marseille. L'entreprise se situe du côté nord du canal de l'Ourcq, vers la Folie kiosque à musique.

Françoise nous rappelle que ce n'est qu'à partir de la loi de 1978 sur la mensualisation des salaires, que les salariés bénéficient de la même rémunération, quel que soit le nombre de jours qui composent chaque mois

de l'année. Avant, les salariés d'Artus étaient donc payés en espèces, une fois la semaine. Ainsi, munie d'un « directeur costaud, robuste et vigoureux », elle passe régulièrement à la banque, à côté du pont de chemin de fer de la Villette, pour retirer les paies. Par contre, elle ne voyait jamais les bouchers, leur rémunération était directement transmise par le chef de service. Ce qui ne l'empêche pas de croiser des animaux à quatre pattes. Un beau jour, elle se souvient qu'une vache était rentrée dans le couloir des bureaux et ne voulait plus en sortir. Avec le marché aux vaches, certaines s'échappaient, sans doute effrayées par le triste sort qui les attendait. C'est pourquoi, son directeur l'emmenait, ainsi que la secrétaire, au métro Villette, pour lui éviter de traverser seule, les abattoirs à la nuit tombée.

Slogan bien connu « Mort aux vaches ! » Au fait, qu'en est-il de mai 1968 à la Villette ? Plus de transports en commun pour venir travailler, du stop et de la débrouille, dit-elle.

Juste après les événements, la STAP, Société technique d'abattage de Paris-la Villette est créée en juin 1969. L'ancien chef comptable d'Artus y est réembauché et rappelle sa collaboratrice, pour confier les bulletins de paie à Françoise mais pour trois ans seulement, car l'entreprise fermera avec les abattoirs. De nouveaux abattoirs sont annoncés mais sur quatre cents personnes, beaucoup sont licenciées. Françoise se souvient de moments douloureux où elle s'est occupée du licenciement « de personnes qui avaient fait ça toute leur vie ». Sans parler, dit-elle, de la gestion des multiples papiers administratifs à fournir, aux Assedic, etc. Néanmoins, deux cent cinquante d'entre elles ont continué de travailler sur le site comme « bouchers abatteurs », spécialisés bœuf, porc, veau ou mouton.



Années 1950, les trois halles du marché aux bestiaux.

Pour la troisième fois, mais dans une nouvelle entreprise, et toujours à la Villette, Françoise occupera les mêmes fonctions d'aide-comptable en octobre 1972. Elle est recrutée par la SEMVI – Établissement ex- STAP, le temps de la liquidation de la STAP.

Deux ans plus tôt, sur le site de ces mêmes abattoirs, Jean Sérignan est désigné commissaire à l'aménagement du secteur Villette, chargé de réfléchir au devenir des cinquante-cinq hectares du parc. Françoise garde le meilleur souvenir de son premier président qu'elle décrit comme une personne « très humaine ». À la SEMVI, on gère et rationalise le fonctionnement des abattoirs. Françoise se souvient du travail que représentait la coordination du système de péage puisque l'argent récolté devait être déposé à la banque. La succursale de la BNP était sur le parc, vers la place du Charolais. Non loin, la Cité des sciences dont elle parle avec le sourire parce qu'on la surnommait « l'hôtel à vaches » !

Françoise est successivement mécanographe, comptable, adjointe au chef de service



Noël 1978, organisé par la SEMVI.

administratif, responsable comptabilité et personnel, puis agent administratif et comptable de 1974 à 1993. Autre temps, autres machines-outils. Même côté administratif. Elle nous précise que la mécanographie était cette machine qui fut progressivement utilisées pour toutes sortes d'applications de gestion telles la comptabilité, la tenue de comptes bancaires et la paie. Son bureau se situait dans un bâtiment préfabriqué destiné à gérer l'administratif avec le directeur, le chef comptable, la secrétaire et elle-même, non loin d'une petite usine de conserverie pour transformer la nourriture. On se souvient du tout premier job de Françoise à la Villette, déjà dans la conserve alimentaire ! En restant au même endroit, Françoise a pourtant fait du chemin. La SEMVI existait depuis peu et comptait un peu plus d'une centaine de personnes. Françoise est seule responsable du service administratif : paie, congés maladie et chèques restaurant généraient beaucoup de papiers à produire pour la sécurité sociale, l'URSSAF… avec l'aide du chef comptable et du comptable tout de même. Même pendant ses loisirs, Françoise fréquente la foire à la ferraille de la Villette dans les années quatre-vingt et y achète un tableau de bord de mer à l'endroit du marché aux bestiaux. « Pendant l'hiver, il faisait froid. La Grande halle, c'était la maison courant d'air avant qu'elle ne soit vitrée. Il y avait des manèges pour faire vivre les lieux. » Et tournez manège…

Entre temps, l'EPPGHV est créé en 1993 autour d'un président, trois autres salariés et d'un agent comptable. Françoise s'occupe de leurs payes pendant quelques mois au moment même où la SEMVI vit ses derniers moments. Les personnels du péage et de l'entretien des espaces verts sont licenciés. Pourtant, en janvier 1994, les trente-six salariés sont repris avec leur ancienneté, auxquels s'ajoute le personnel de l'Établissement public du parc de la Villette et de l'Association Grande halle pour réunir deux cents personnes. Elle connait sur le bout des doigts l'accord d'entreprise de la SEMVI, le plus favorable dit-elle au personnel des trois établissements fédérés. Françoise est recrutée à l'EPPGHV en tant qu'agent administratif et comptable, puis chef comptable paie, gestionnaire ensuite. La paie représente énormément de travail. On arrête alors la comptabilité manuelle. Son travail l'amène à contracter des garanties personnelles en cas de problème. Le seul incident qu'elle ait vraiment connu en quarante-deux ans de carrière ? Un carnet de vingt-et-un



2009, Salon L'Aiguille en fête, Grande halle.

chèques-restaurant volé. Ça restera un mystère. Elle n'a pas souhaité faire jouer l'assurance pour la garantie du remboursement.

Elle effectue les dix dernières années de sa carrière professionnelle dans une toute autre direction, la direction technique spectacle, comme comptable chargée de gestion. Les bureaux étaient dans la Grande halle avant d'être dans la Folie médiation avec le bureau du dessin puis, comme aujourd'hui, à la cité administrative.

Ses meilleurs moments dit-elle. Elle en garde la nostalgie d'une ambiance cordiale et spontanée. Entre suivi et gestion budgétaire, gestion des contrats et administration du personnel, elle appréciait tout particulièrement, aux beaux jours, de faire une pause déjeuner non loin du canal de l'Ourcq ou simplement lever le nez de ses comptes pour regarder les pêcheurs de gardons rouges passer devant les fenêtres de son bureau.

Pour l'extirper de ses chiffres, ses collègues ne manquaient pas de l'entrainer écouter Manu Tchao en répétition dans la Grande halle. Grâce à l'univers fabuleux de l'exposition *Il était une fois la fête foraine*, avec manèges anciens et envolées de chevaux de bois, ce sont autant de souvenirs enthousiastes. Elle a particulièrement apprécié les gâteaux figuratifs en forme de corps humain du *Diable sucré*. L'exposition dans la Grande halle du *Jardin planétaire* l'a bien inspiré aussi ; les plantes, les petites allées bien faites, dit-elle.

Ses deux enfants ont sans doute d'avantage fréquenté le parc qu'elle. Maintenant, elle est pour la cinquième fois grand-mère. Elle en profite, six mois par an, pour vivre en *mobil home* du côté du Crotoy, en baie de Somme. Avec cette impression d'être toujours en vacances à une heure quarante-cinq minutes de Paris.

Passionnée de broderie et de tricot, on ne sera pas surpris qu'elle n'ait jamais manqué un seul salon de L'Aiguille en fête à la Villette, et elle réserve toujours quelques heures, chaque jour, à sa passion.

Même pendant ses loisirs, elle n'est jamais très loin de la Villette.

Elle qui a toujours tout compté, les paies, les soldes de tout compte et les moutons… Elle a compté pour tous à la Villette, avec cette douceur tranquille, une personne affable sur laquelle on a toujours pu compter. D'ailleurs, Boileau, dans *L'art poétique* nous dit « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli, tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli ». Effectivement, le parcours de Françoise à la Villette est un parcours parfait. Il conjugue les règles des trois unités : unité de lieu à la Villette, unité de temps, des bovins à celui des hommes, unité d'action par l'exercice d'une même profession pendant quarante deux ans. <



Dix-sept ans à La Villette

DOMINIQUE COLLET

Technicien d'assainissement réseau d'eau et fontainier

Avant d'être un homme d'eau, Dominique était un homme de fer et presque de beurre ! Dominique Collet débute sa vie professionnelle par un domaine qui lui plait : la restauration et les marchés côté fromagerie. C'est déjà les halles ! Pourtant, dans les années soixante-dix, le hasard l'amène vers une toute autre voie à la Mairie de Paris : il est alors commis d'usine auprès d'un maitre ouvrier tantôt serrurier, tantôt mécanicien.

Après une parenthèse d'un an pour effectuer son service militaire, il retourne travailler pour la Mairie de Paris mais aux laboratoires de Saint-Maur-des-Fossés basés dans le Val-de-Marne où il analyse l'eau : prélèvements d'eau brute -qui sort de la Seine- ou potable, bactériologiques et chimiques. Il ne sait pas encore que cette expérience va le rapprocher du parc de la Villette quelques années avant l'heure.

En 1973, Dominique passe un concours pour être « conducteur de moteur »... à la production de l'eau oublie-t-il de nous préciser ! Il travaille en 3/8 dans une équipe de surveillance. En fonction de la demande, il veille à la bonne hauteur des réservoirs en dirigeant la production d'eau. Si une usine s'arrête, nous explique-t-il, il fallait qu'une autre compense la production. Cette eau vient aussi de la Marne où il œuvre. Il faut stocker, distribuer, relever et surveiller l'eau pour garantir l'approvisionnement jusqu'aux robinets des parisiens en eau potable. En toute sécurité, et sans omettre la gestion et la maintenance des canalisations, des poteaux d'incendie, des fontaines Wallace, etc. La production et le transport de l'eau, c'est les captages et leur périmètre de protection, c'est les usines de relevage et de traitement, les aqueducs, les réservoirs de stockage, les galeries et les canalisations. Pour Dominique, une galerie technique « sèche » sera son lieu de travail précise-t-il. En février 1987, le maire de Paris décide la création d'une Société d'économie mixte, pour assurer la production de l'eau potable (aujourd'hui régie Eau de Paris).

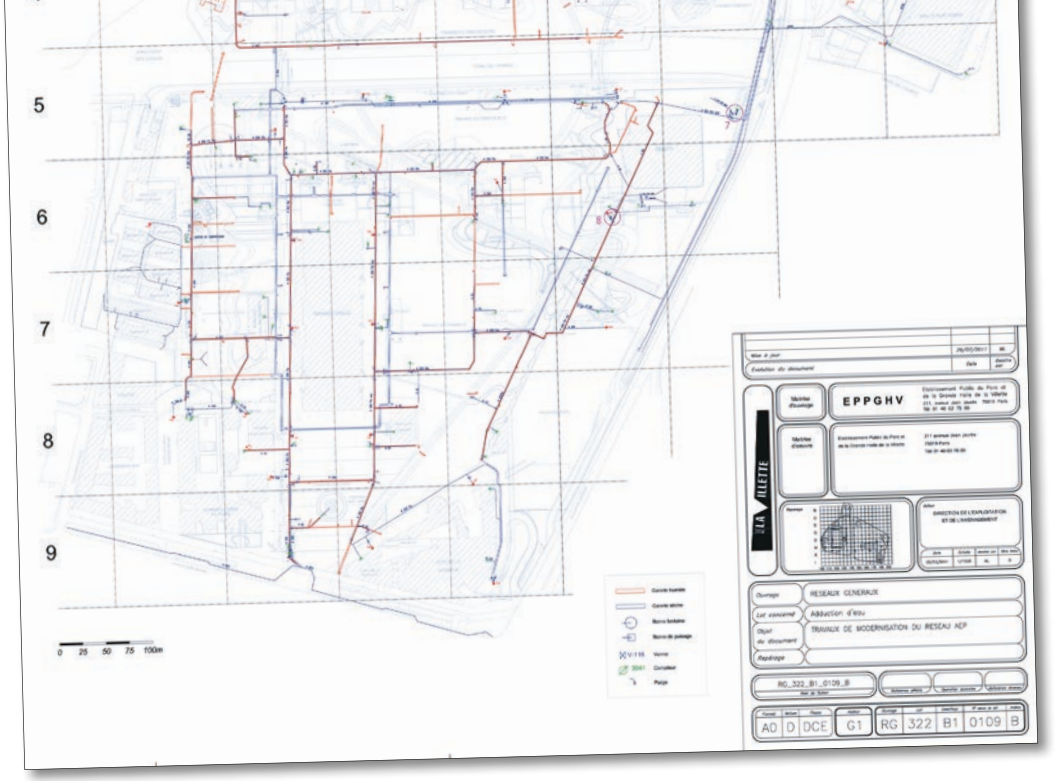
Heureux de ce rythme particulier de travail (3/8), il ne peut pourtant jamais profiter de sa famille le week-end et quitte cette entreprise. Commence un période d'artisan louageur : son camion lui permet d'effectuer des tournées et des livraisons de papier en se mettant au service des transporteurs, aussi bien sur les routes de Marseille que de l'Allemagne. Il nous livre que ce métier étant moins réglementé que celui des poids lourds, il n'en est que plus difficile et représente souvent dix-huit heures de travail par jour. Il retient, amusé, que la halle aux cuirs pour une livraison de matériel, avait été bien difficile à trouver...

En 1990, sa belle-sœur qui reçoit le *Journal des communes*, l'informe que le Parc de la Villette cherche une personne pour relever les compteurs d'eau du parc. De l'eau, toujours de l'eau !

Étant donné son expérience professionnelle, un entretien avec M. Helloin, chef de service des réseaux et espaces verts, aboutira sur son recrutement en janvier 1991 comme « agent chargé d'assurer l'ensemble des tâches relatives au contrôle et à la maintenance des réseaux eau et assainissement ». Dix ans plus tard, il passera technicien du même poste.

La Villette, c'est une petite ville avec ses propres réseaux d'assainissement gérés par le parc. Alors, sa voiture est équipée du matériel d'intervention : combinaison et bottes de sept lieux entre autres ! Dominique relève manuellement les cent cinquante compteurs d'eaux du parc refacturés aux concessionnaires et autres établissements. D'abord tous les mois, puis une fois par trimestre parce que ça l'occupe tout de même une quinzaine de jours. Aujourd'hui, les compteurs sont équipés d'un modem qui envoie la consommation de la veille tôt le matin. Ils sont télé-relevés au jour le jour. Que de changement. Mais Dominique remplit bien d'autres missions. Il surveille les galeries dont celles du tunnel ferroviaire qui longe les Boulevards Serurier et Macdonald, de la Philharmonie à la Cité des sciences, en passant sous le canal de l'Ourcq. À l'origine prévu pour déplacer les bêtes abattues, le tunnel a été transformé en





Plan du réseau d'eau de la Villette.

galerie technique pour le réseau d'eau, entre autres. Il contrôle, par ailleurs, les bouches d'incendies, la propreté de l'eau mais également le fonctionnement des bassins dotés d'électromécanique. Qu'il s'agisse du bassin de la Folie du canal (N9), celui de l'antenne de secours ou celui de l'escalier de la Folie Médiation (N6) ; du jardin de la treille ou du jardin des miroirs et de l'ancien jardin des brouillards où l'on ne voyait pas à cinq mètres. Fontaine-aux-lions, fontainerie de la treille, fontainerie de la bambouseraie et jardin des îles sont tout autant ses lieux de travail que des noms qui invitent à la rêverie en passant par la technique.

Dominique assure le suivi et le contrôle des travaux confiés à l'entreprise extérieure de maintenance. Le réseau d'eau du parc est alimenté par la ville de Paris. Il est réparti en quatre lieux différents. Il en contrôle aussi les compteurs. Les quatre arrivées d'eau via les vannes, compteurs et clapets anti-retours sont tout autant de son ressort : avenue Corentin-Carioux, boulevard Macdonald (non loin du Poney-club), halle aux cuirs et avenue Jean-Jaurès. Trois mètres sous terre, à hauteur d'homme, il est aussi amené à visiter d'un œil averti les égouts du parc. Il est désormais obligatoire d'y descendre à deux. Enfin, dès que le service de la production a besoin d'eau sur le parc, Dominique assure le « branchement provisoire » pour les manifestations. On saura apprécier sur sa fiche de poste une « bonne endurance au froid et à l'humidité ».

Dominique remarque aussi que du temps de l'Association Grande halle, au tout début, il n'avait pas à gérer la Grande halle. Il a fallu ajouter à sa supervision, le réseau incendie et halles aux cuirs depuis le remaniement. Il témoigne que son métier a beaucoup changé. Le télé-relevage, et la télé-gestion surtout, garantissent performance, souplesse, rapidité et traçabilité qui étaient impossibles avant. Le logiciel de traitement des informations a révolutionné ce type de travail et le technicien d'aujourd'hui n'est donc plus uniquement un homme ou une femme de terrain.

Dominique évoque avec nostalgie sa bande de copains du temps de l'EPPV et ses pauses déjeuner solitaires et néanmoins délicieuses dans les jardins du parc. Anecdotes et manifestations ravivent son sourire. C'est à l'occasion de la venue de la reine d'Angleterre en juin 1992, qu'il sillonne les égouts du parc par crainte d'un attentat. Cette surveillance pourrait davantage relever des agents de sécurité, mais ils n'ont pas les compétences pour descendre sous le parc. Ni la panoplie !

C'est le meeting de Jean-Marie Le Pen au Zénith qui réveille aussi ses souvenirs ; il a été nécessaire d'ensabler l'égout qui arrive juste au milieu de la scène pour éviter des arrivées inopportunes. Pour Dominique, le parc, c'est aussi le temps des découvertes. En 1993, l'exposition *L'athlète dans les étoiles* lui dévoile l'univers et les coulisses de la compétition sportive : de l'appartement du supporter au café des sports, en passant par les vestiaires et le stade en folie. Pareillement, en décembre 2002. Tout au long d'une ligne droite, un « Embouteillage » de 25 voitures à l'arrêt dans la Grande halle lui fait découvrir le Théâtre du Festin. Dans chaque véhicule immobile se joue une scène, la même scène se jouant en boucle durant tout le spectacle. Chaque scène a été écrite par un auteur différent. Spectateur, Dominique entre dans un des véhicules et occupe une place libre. Il reste passif vis à vis de la scène mais il se trouve au plus près des comédiens !

La Villette qui enchante, qui charme et fascine. C'est aussi un matin de 2003, au hasard de ses déambulations professionnelles sur le parc, croiser avec bonheur et surprise le présentateur de *La maison France 5*. L'animateur y effectue un reportage sur les maisons contemporaines d'architecte temporairement sur le parc. Ni tout à fait maisons témoin, ni tout à fait modèles.

Dominique n'a qu'un regret, celui de ne pas avoir pénétrer les secrets d'eau de l'*Argonaute*, le submersible définitivement installé à la Villette. Un jour, pourquoi pas. De l'eau encore de l'eau ! <



ON SAURA APPRÉCIER SUR SA FICHE DE POSTE UNE « BONNE ENDURANCE AU FROID ET À L'HUMIDITÉ ».



2014, la place de la fontaine-aux-Lions-de-Nubie.



Vingt-neuf ans à La Villette

FRANÇOISE MORIER

Responsable de la communication interne

Nous avons égrené les histoires de plusieurs vies professionnelles à La Villette. C'est désormais l'histoire de Françoise Morier en charge de l'histoire du parc que nous allons vous conter.
Tout commence dans un cours de théâtre où Françoise rencontre une amie qui l'incite à poser sa candidature pour le poste de responsable du centre de ressources de la maison de la Villette. Ce nouveau lieu est dédié à l'histoire urbaine du site et des quartiers du nord-est parisien. Son périmètre s'étend au-delà du périphérique, jusqu'aux communes d'Aubervilliers, Pantin et du Pré-Saint-Gervais.
C'est ainsi que Françoise est recrutée en janvier 1986. Sa mission ? Que la nouvelle responsable du futur centre de ressources conçoive et développe le fonds documentaire existant selon les orientions préconisées.

Retour aux sources de son histoire. Françoise est originaire du Charolais. Elle attend son entretien de recrutement place du Charolais derrière la Grande halle, persuadée d'obtenir le poste. Déjà, la légende familiale raconte que son arrière-grand-père venait à pied en traversant les plaines du Nivernais pour vendre ses bêtes sous la Grande halle… où la parole était d'or. On faisait le Top-là avec les mains et la vente était conclue, sans papier ni ordinateur.
Autre temps, autres mœurs ! Et c'est une autre histoire.

D'ailleurs, Françoise est historienne de formation. Elle a effectué des études riches, variées et fécondes : en documentation, information et iconographie puis en journalisme (CFPJ). Enfin, avec un DESS d'ethnométhodologie à l'université de Paris VII, elle obtient aussi un certificat en urbanisme dédié à l'aménagement des halles de Paris. Est-ce un présage avant la Villette ? Chemin faisant, Françoise est bénévole pendant quatre ans du journal de quartier des halles de Paris et du Marais *Le ras du pavé*. Déjà une passion pour les quartiers en pleine évolution urbaine à laquelle s'ajoute la photographie. Mais dans les années 1970, la photographie ne s'enseignait pas à l'université. Qu'à cela ne tienne, Françoise obtient une bourse pour l'étudier au Kansas et en Californie. De retour à Paris, elle s'inscrit aux cours de la fameuse galerie Contrejour et fréquente de nombreux photographes aujourd'hui célèbres.
Tout ceci l'amène à travailler au service des publications de l'ONISEP. Elle œuvre pour différents services iconographiques à l'illustration entre autre de l'Encyclopedia Universalis. Puis pendant dix ans, Françoise devient une « pro de la doc » en dirigeant le service documentation de la caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs non-salariés. Elle y encadre avec dynamisme, vitalité et bienveillance cinq personnes.
Études, stages et expériences professionnelles sont désormais une ressource pour servir un projet artistique lié à l'image et à l'histoire urbaine de Paris. Le tout nouveau poste de responsable du centre de ressources de la maison de la Villette réunit tous ses désirs professionnels ! Elle ose quitter une carrière toute tracée pour l'aventure d'un projet en construction.

DÉJÀ, LA LÉGENDE FAMILIALE RACONTE QUE SON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE VENAIT À PIED EN TRAVERSANT LES PLAINES DU NIVERNAIS POUR VENDRE SES BÊTES SOUS LA GRANDE HALLE… OÙ LA PAROLE ÉTAIT D'OR.

La maison de la Villette s'installe au nord du site, dans l'ancienne rotonde des vétérinaires du marché et des abattoirs de la Villette. Elle doit ouvrir au public en octobre 1987. Quelques jours après son recrutement, Françoise se souvient d'avoir visité des lieux désertés depuis 1974 : anciens locaux du syndicat de la boucherie en gros, bureaux et laboratoire des vétérinaires dont les appartements étaient au premier étage. Françoise, soucieuse du détail, ajoute que des archives s'y trouvent encore.
Lumière, polyvalence des espaces et ouverture sur les quartiers environnants. Le centre de ressources partage l'espace central avec celui des expositions et de l'accueil des lecteurs. Le meuble bibliothèque est motorisé.
Des rails au sol permettent de le déplacer dans l'aile dédiée aux projections. La transparence du lieu entre ses espaces et l'extérieur favorisait la rencontre des publics et l'interaction entre les différentes activités se souvient-elle.
Autre fait architectural étonnant, son immense miroir accroché au plafond. Il reflète l'image des quartiers environnants. Françoise aura la surprise d'y voir son ancien

lieu de travail, la tour Pleyel de Saint-Denis ! Des enquêtes sont menées auprès des habitants du quartier dans l'espace de préfiguration, studio 3 de la Grande halle. C'est l'amorce du travail en équipe avec les publics.

L'histoire orale est recueillie telle un bien précieux. Parole des habitants, anciens du marché et des abattoirs, patrons des entreprises industrielles et même rockers de l'époque des friches industrielles ! Leurs archives familiales et leurs photos sont tout autant recherchées. Ces récits sont mis en valeur dans des livres de mémoire consultables sur place. Des vidéos sont aussi projetées dans les expositions ou en direct lors des rencontres. C'est avec ce programme d'aménagement du lieu que Françoise concentre tous ses efforts pour créer, organiser, développer le fond et la dynamique du centre de ressources ouvert six jours sur sept.

Un beau jour d'ouverture au public, Françoise remarque un monsieur d'un certain âge attentivement penché sur l'un des livres « de mémoire » du centre. Il dit s'intéresser aux vaches blanches, les charolaises. De fil en aiguille, Françoise découvre qu'il serait le fils de M. Jacob, commissaire en bestiaux de son grand-père. Par le passé ingénieur des ponts et chaussées, ce visiteur lui confie qu'il doit sa vocation au grand père de Françoise. « Des liens étonnants se créent ».

De belles rencontres certes. Pourtant, malgré l'ambition du projet, une déception la guette. Alors qu'elle était dotée des meilleurs outils informatiques dans son précédent *job*, l'équipe travaille à la maison de la Villette sans ordinateur. De l'artisanal. C'est encore, l'époque des boîtes à fiches en papier cartonné ! Le matériel de reprographie est de l'autre côté du parc. Et comme il faut photocopier les fiches, Françoise prend la voiture…

Françoise travaille de plus en plus sur les expositions et les animations de la maison de la Villette. Vingt-cinq au total. Elle se souvient tout particulièrement en 1991, des *Récits d'enfance dans le nord-est parisien 1900-1960*, où des témoins racontaient leur enfance à partir de quelques photos de famille et d'objets.



Françoise est ensuite responsable des expositions pour *Accord à corps*, une présentation étonnante de la collection du professeur Dubonnet, créateur en France de la culture physique, en 1885. Cet enseignant utilisait la photographie pour suivre les progrès de ses élèves. Un énorme succès ! Et la confirmation de Françoise pour son cheval de bataille : la photo. Et c'est justement au moment où Françoise est chargée des expositions *Belleville, Belleville* et *Visas-Villes de Belleville à Marseille* que la maison de la Villette devient un lieu repéré par le milieu de la photographie !

En 1993, avec l'EPPGHV, elle quitte à regret la maison de la Villette et ce travail qui l'animait tant, pour devenir chargée de mission et diriger l'ouvrage *Belleville, Belleville, visage d'une planète* (Créaphis éditions). Le livre est un succès et fait la Une du journal *Libération*. Françoise est même interviewée par plusieurs radios dont RFI et France Culture. Puis, elle travaille à la conception d'un nouveau centre de ressources. Elle propose un dépôt légal EPPGHV systématique pour toutes les éditions, de l'affiche au catalogue.

Pendant six ans, elle occupe la fonction de chef de projet adjoint à la direction des expositions avec plusieurs programmes de médiation culturelle. Occasion d'embaucher le premier médiateur diplômé.

Plus tard, elle ne peut être qu'intimement marquée par l'exposition et le dossier pédagogique de la manifestation *1914-1998, le travail de mémoire*. Ce sujet qui revenait sur les drames et génocides de ce siècle fait l'objet de plusieurs expositions dont *S 21 ou le cauchemar cambodgien* avec la prison-musée du crime Tuol Seng. Elle participe tout autant à l'installation de l'exposition de *Jane Evelyn Atwood, Femmes en prison*, autre élément déclencheur de son engagement pendant quinze ans à Amnesty international. Avant de quitter ce département, elle est chargée de l'iconographie du catalogue *Le jardin planétaire* et participe activement à la programmation du Cinéma en plein air.

Nouveau tournant dans sa carrière, Françoise rejoint la direction des ressources humaines comme chargée de communication interne



1989, Françoise à l'écoute d'un public curieux d'histoire urbaine, La maison de la Villette.

avant d'en devenir la responsable jusqu'à son départ en avril 2015. À partir de 2001, elle est entre autre rédactrice en chef de la lettre d'information… *Le journal du Parc*. C'est pour elle, un nouveau terrain d'interviews, de rencontres, de communication, de connaissances des activités et des métiers du site. En quelque sorte, dit-elle, une évolution de ses premiers métiers dans la documentation, l'édition et le journalisme. C'est l'occasion de mettre en place les deux premiers Intranets de l'établissement. Elle est aussi chargée des *Rencontres métiers du parc* où chaque salarié restitue ses savoir-faire et ses savoir-être.

Spontanée dans la retenue, généreuse et sensible, Françoise a toujours su mettre au cœur de son parcours professionnel, la rencontre avec l'autre. Elle ne parle pas, elle écrit. Elle ne pose pas, elle photographie. Elle documente, elle édite pour les autres. Passeuse de paroles, elle a construit la mémoire urbaine de La Villette, du site et des métiers. <

LA VILLETTE, MÉMOIRE DES DATES

1867 Ouverture des abattoirs et marché aux bestiaux de Paris.

1959 Création de la SEMVI, Société d'économie mixte de la Villette chargée d'assurer la reconstruction et la gestion des nouveaux abattoirs.

1978 Le président de la République Valéry Giscard-d'Estaing confie à Roger Taillibert une mission de reconnaissance sur la reconversion des bâtiments existants.

1979 Création de l'Établissement public du parc de la Villette, établissement de maîtrise d'ouvrage chargé de réaliser 3 équipements après la fermeture des abattoirs : le musée des sciences, le parc et la cité de la musique.

1980 Concours remporté par Adrien Fainsilber maître d'œuvre pour reconvertir la salle des ventes des abattoirs en musée des sciences et techniques.

1982 Lancement du Concours international d'architecture par l'EPPV, à l'initiative de Jack Lang, ministre de la culture, pour créer le Parc de la Villette.

1983 Bernard Tschumi est désigné maître d'œuvre général du parc.

1984 Création de l'AGH, Association de la Grande halle de la Villette.

1985 Inauguration de la Grande halle de la Villette par le président de la République François Mitterrand.
Concours remporté par Christian de Portzamparc, maître d'œuvre de la Cité de la musique.

1986 Ouverture au public de la Cité des sciences et de l'industrie.

1987 Inauguration de la Maison de la Villette, premières folies et premiers jardins du parc.

1990 Inauguration du conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

1995 Inauguration de la Cité de la musique (salle des concerts).

1993 Fusion des trois structures AGH, SEMVI et EPPV pour créer l'EPPGHV, Établissement public du parc et de la grande halle de la Villette.

REMERCIEMENTS

Au commencement de cette nouvelle mission professionnelle, je pensais qu'écrire était une expérience solitaire et isolée. J'ai découvert que non. C'était bien plus que ça : une aventure riche, féconde et généreuse, pendant laquelle j'ai aussi eu la chance d'être entourée de conseils avisés.

Si mes remerciements vont assurément aux personnes qui nous ont livré leurs souvenirs, ils vont également à Florence Berthout qui a eu l'intuition juste qu'il y avait là un vrai sujet qui nous éclairerait tous sur les multiples facettes de La Villette, au-delà de la simple compréhension des mémoires.
Mille mercis à Didier Fusillier et Marie Villette mais également aux personnes qui ont participé à la réussite de cet ouvrage : Karine Duquesnoy, Valérie Ebershol, Vincent Lever, Françoise Morier, toute première rédactrice de ces portraits, Dominique Netter, Françoise Tempelaere et bien entendu Michèle Zazzaron.

Céline Lancry-Gauthier

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture © Pierre-Emmanuel Rastoin. **P. 6, 9, 13, 17, 23, 27, 31, 36, 39, 44, 47, 51, 54, 56, 62** © David Bordes. **P. 7, 8, 14, 28, 52** © EPPGHV-Fond SEMVI. **P. 12, 20, 65** © François-Xavier Bouchart. **P. 33, 40, 50** © Pierre-Emmanuel Rastoin. **P. 16, 32** © Olivier Verley. **P. 30, 55** © Marie-Sophie Leturcq. **P. 10** © Patrice Astier. **P. 15** © Anne-Françoise Brillot. **P. 34** © Yves Serres. **P. 38** © William Beaucardet. **P. 57** © Arnaud Baumann. **P. 60** © Bruno Delamain. **Pour toutes les autres images** © DR.

Conçu et réalisé par
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU PARC ET DE LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Directeurs de la publication
Didier Fusillier, président ; Marie Villette, directrice générale.

Coordination et suivi éditorial
Céline Lancry-Gauthier, chargée de mission.

Graphisme, photogravure
Vincent Lever.

Photothèque
Michèle Zazzaron, documentaliste chargée de la Photothèque.

EPPGH
211, avenue Jean-Jaurès
75935 Paris Cedex 1
RCS Paris B 391 406 956

Achevé d'imprimer en août 2016 par
Imprimerie Le Réveil de la Marne,
4 rue Henry-Dunant, 51204 Epernay cedex

N° de dépôt légal : EPPGHV 2016.07.01

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1245
pefc-france.org

Conçu et réalisé par
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU PARC ET DE LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Directeurs de la publication
Didier Fusillier, président ; Marie Villette, directrice générale.

Coordination et suivi éditorial
Céline Lancry-Gauthier, chargée de mission.

Graphisme, photogravure
Vincent Lever.

Photothèque
Michèle Zazzaron, documentaliste chargée de la Photothèque.

EPPGH
211, avenue Jean-Jaurès
75935 Paris Cedex 1
RCS Paris B 391 406 956

Achevé d'imprimer en août 2016 par
Imprimerie Le Réveil de la Marne,
4 rue Henry-Dunant, 51204 Epernay cedex

N° de dépôt légal : EPPGHV 2016.07.01

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1245
pefc-france.org

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU PARC ET DE LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

211, avenue Jean-Jaurès
79935 Paris cedex 19
Tél : 01 40 03 75 00
lavillette.com

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication